



RAPPORT DE MISSION D'EXPERTISE

« IMPLICATION DES COMMUNAUTÉS »

PAR L'AGENCE ECC

dans le cadre de la composante KARST : Khammouane - Ardèche Stratégie Territoriale, portée par l'ONG Tétraktys et le SMERGC (établissement public en charge de l'exploitation de la grotte Chauvet) et faisant partie du projet *Khammouane Eco-tourisme*, financé par l'Agence française de Développement.

Septembre 2021



Table des matières

Table des illustrations	3
Remerciements	4
Résumé	4
1. Introduction.....	6
<i>Objectif global</i>	7
<i>Objectifs spécifiques</i>	7
<i>Contexte</i>	7
• Le relief karstique en tant que rempart protecteur, délimitant le territoire et source d'alimentation naturelle.....	10
• La Nam Hinboun en tant que rivière nourricière et voie de circulation naturelle	13
• Contexte touristique.....	15
• Contexte de l'étude	19
2. Méthodologie	21
<i>Outils</i>	21
<i>Équipe</i>	22
<i>Emploi du temps</i>	22
3. Résultats.....	25
3.1 <i>Présentation de l'échantillon</i>	25
3.2 <i>Caractéristiques ethniques, socioculturelles, économiques des communautés</i>	28
a) Fondation des villages et origines géographiques des habitants	28
b) Morphologie des villages	32
c) Ethnicité.....	34
d) Religion et pratiques spirituelles	39
e) Vie économique.....	45
3.3 <i>Les rapports entretenus entre les villageois et leur environnement (forêt, montagne, grotte, rivière, vallée, etc.) et lien entre les habitants et le karst</i>	50
3.4 <i>Sensibilisation et intérêt des communautés aux problématiques de conservation de l'environnement et de la biodiversité</i>	58
3.5 <i>Perception du tourisme chez les communautés et intérêt dans le développement d'activités écotouristiques</i>	62
4. Discussion et recommandations	70
Références	76
Annexes	78
<i>Les sites touristiques et naturels identifiés dans chaque village</i>	78



<i>Poésie sur la grotte de Konglor-Natane</i>	87
<i>Description de la Fête du Lin Houn à Ban Konglor</i>	88
<i>Les outils d'enquête</i>	90

Table des illustrations

Tableau 1 : Revenus et classement des principaux produits d'exportation du Laos de 2016 à 2020 (source : Ministère de l'Industrie et du Commerce, 2021)	16
Tableau 2 : Emploi du temps des enquêtes dans les villages.....	24
Tableau 3 : Données scolaires.....	26
Tableau 4 : Population villageoise	31
Tableau 5 : Les ethnonymes rencontrés (entretiens, questionnaires et groupes de discussion confondus).....	36
Tableau 6 : Les activités religieuses et spirituelles des villageois	43
Tableau 7 : Les produits issus de l'environnement utilisés par les habitants	54
Tableau 8 : Les sites naturels, culturels et historiques identifiés dans le district de Khounkham	78
Tableau 9 : Les sites naturels, culturels et historiques identifiés dans le district de Nakai (nos ajouts en rouge).....	81
Figure 1: Repères historiques.....	9
Figure 2: Détail d'une paroi peinte à Ban Khounngeun, district de Khounkham (crédit photo : J.Y. Paille 2021).....	11
Figure 3 : Carte de la province de Khammouane et parc naturel du Phou Hin Phoun	12
Figure 4 : Détail d'une cartographie de la grotte Namnone réalisé par l'équipe de C. Mouret, 2009.....	12
Figure 5 : Carte des cinq projets hydroélectriques dans la province de Khammouane (source : Hobomap)	14
Figure 6: Détail de la carte de la Province de Cammon, 1927 (source : Gallica.bnf.fr).....	15
Figure 7 : Carte de la boucle de Thakhek, proposée par un site de voyages français	18
Figure 8 : Carte des villages étudiés dans la vallée de Konglor, district de Khounkham	23
Figure 9 : Carte des villages étudiés dans la vallée de Natane, district de Nakai.....	23
Figure 10 : Qui s'aventure dans la nature ?	50
Figure 11 : Pourquoi allez-vous dans les montagnes ?	52
Figure 12 : En quoi dépendez-vous de l'environnement ?	53
Figure 13: Hâches en pierre polies retrouvées dans la province de Khamouane (source: Colani, M, 1936).....	69
Figure 14 : Carte de l'inondation prévue par le lac de retenue du barrage Hinboun 2 dans le district de Khounkham (source : Hobomaps).....	75



Remerciements

Toute l'équipe d'ECC souhaite remercier chaleureusement Tétraktyt et ses partenaires pour nous avoir fait confiance dans la réalisation de cette mission et pour avoir mis en œuvre tous les moyens afin de faciliter nos enquêtes de terrain. Malgré les conditions parfois extrêmes du séjour dans les communautés, nos équipes ont passé une semaine remplie de rencontres intéressantes, de données riches et de bons moments partagés grâce à l'excellente coopération des autorités locales et des communautés. Qu'elles en soient ici remerciées.

Résumé

Cette étude s'est déroulée du 2 au 6 août 2021 dans les districts de Khounkham et de Nakai, province de Khammouane, et plus précisément dans les vallées de Konglor et de Natane. 12 communautés villageoises ont fait l'objet d'enquêtes comprenant des questionnaires, des entretiens et des groupes de discussion. Au total, environ 200 personnes ont été interrogées sur leurs pratiques et leurs représentations du tourisme, du patrimoine et de leur environnement naturel et en particulier des montagnes karstiques. Le contexte des enquêtes, en pleine saison des pluies et durant l'épidémie de COVID explique en grande partie les obstacles rencontrés dont la difficulté d'accéder aux villages du fait d'inondations et du mauvais état des routes de terres, l'impossibilité d'observer les interactions entre les visiteurs et les locaux en raison de l'absence de touristes et la faible représentation des femmes dans les enquêtes du fait d'un nombre de jours limité sur le terrain.

Dans les deux zones, l'homogénéité ethnoculturelle de la population apparente à première vue a finalement laissé la place à une complexité bien plus grande et même à une certaine confusion de la part des habitants eux-mêmes quant à leurs origines à la fois ethniques, historiques et géographiques, ceci étant lié en partie à la volonté politique de renforcer l'identité nationale à l'image de la majorité lao-tai. Le rapport révèle cependant un regain d'intérêt récent pour les questions culturelles et la préservation de l'histoire des villages comme le prouvent les légendes et mémoires concernées dans les villages les plus anciens comme Ban Konglor, Ban Muong Louang et Ban Natane. Ainsi le rapport distingue plusieurs périodes de peuplement et de dépeuplement de la zone étudiée, allant du néolithique grâce à la découverte d'un site de peintures rupestres à Ban Khounnguen, à la période du Lane Xang, que l'on peut aussi appeler le moyen âge laotien grâce aux légendes qui évoquent la région de Khammouane, la période siamoise puis la colonisation française et enfin l'époque contemporaine. Il est certain que beaucoup reste encore à découvrir et qu'une recherche historique portant sur cette zone pourrait permettre de combler bien des zones d'ombre.

Les pratiques du territoire et de l'environnement sont apparues assez semblables d'un



village à l'autre et dans les deux vallées. La nature est d'abord considérée comme nourricière et utilisée comme telle même si les nouvelles règles de protection de la faune et des grumes notamment semblent être intégrées par les habitants. En second plan, la dominante karstique favorise la spiritualisation des espaces naturels dont les montagnes isolées, les grottes, les sources et les lacs. Les karsts sont à la fois craints et protecteurs, ayant servi de refuge pendant la dernière guerre, mais certainement à plusieurs reprises également au cours d'autres périodes de conflits plus anciennes. Récemment, l'exploitation touristique des karsts est apparue comme une manne auspiciouse pour les villages jusque-là exclusivement dépendants de l'agriculture et en particulier de plantations commerciales nocives pour la santé et pour l'environnement du fait de l'usage excessif de produits chimiques. Le tourisme, secteur économique en plein essor s'est imposé comme une alternative lucrative et durable jusqu'à la crise du COVID en 2020. Il ressort tout de même que certains problèmes à la fois culturels et environnementaux, liés à un manque d'encadrement des touristes et de règles claires au niveau du village et du district, pourraient être mieux prévenus.

Les nombreuses recommandations de ce rapport se présentent comme des pistes à explorer par Tetraktys afin de continuer à accompagner le développement socio-économique de cette zone en harmonie avec la nature. La création et l'animation d'un comité scientifique mixte permettraient notamment de creuser les diverses problématiques soulevées dans les domaines de la préhistoire, de l'histoire, de l'anthropologie, de l'agriculture et de l'économie afin de mieux appréhender et de suivre les évolutions anciennes et actuelles de cette zone.

1. Introduction

Ceci est le rapport de mission d'expertise « implication des communautés » présenté par l'agence ECC dans le cadre de la composante KARST : Khammouane - Ardèche Stratégie Territoriale, portée par l'ONG Tétraktys et le SMERGC (établissement public en charge de l'exploitation de la grotte Chauvet) et faisant partie du projet *Khammouane Eco-tourisme*, financé par l'Agence française de Développement (AFD). Le projet KARST, “visé à accompagner les autorités locales dans la préservation et la gestion des espaces karstiques afin de renforcer l'économie locale, notamment en favorisant la création d'activités écotouristiques ”¹ :

Ce projet s'inscrit dans un partenariat stratégique existant depuis plus de 10 ans qui cherche à renforcer les capacités des autorités locales et à soutenir les communautés dans le développement de l'écotourisme au sein de la Province de Khammouane, orientant ses actions sur les espaces karstiques.

Un des objectifs principaux est d'élaborer, aux côtés des communautés et autorités locales, un plan de gestion pour la préservation et la valorisation du patrimoine géologique, avec un objectif de développement de l'offre géo-touristique dans la province. L'ensemble des activités du projet KARST pourrait conduire à terme, à une inscription en tant que Géoparc UNESCO, portée par les autorités locales laotiennes.

La zone retenue pour l'élaboration du plan de gestion des géo-patrimoines est localisée dans l'Aire Nationale Protégée de la PhouHinPoun en raison de son patrimoine géologique et culturel, et notamment dans les districts de Khounkham et Nakai.

La création à terme, d'un Géoparc UNESCO pourrait permettre de contribuer à la fois à la préservation du patrimoine géologique et constituera une réponse adéquate aux défis sociaux, économiques et environnementaux.

Le label Géoparc mondial UNESCO est attribué par l'UNESCO et le réseau mondial des Géoparc à un territoire présentant un patrimoine géologique remarquable. Il consacre une démarche ambitieuse portée par un territoire et tous ses représentants. Il s'appuie sur trois piliers :

- **Préservation** : une meilleure connaissance scientifique des sites permet d'orienter et d'adopter, si nécessaire, des mesures de gestion pour la préservation des richesses géologiques.
- **Éducation** : dans un Géoparc, la géologie est une porte d'entrée privilégiée pour la sensibilisation à l'environnement et au territoire.
- **Tourisme durable** : Le géotourisme participe au développement local à travers un tourisme durable orienté sur la thématique de la géologie.

Le label Géoparc mondial UNESCO offre une reconnaissance internationale du patrimoine géologique d'un territoire et permet un partage d'expériences avec les autres membres du réseau. Mais c'est aussi un outil de développement et de cohésion des acteurs autour d'un projet concerté, en vue d'optimiser l'association entre connaissance et valorisation.

(source : Parc naturel régional des monts d'Ardèche. <https://www.parc-monts-ardeche.fr/geoparc-unesco/decouvrir-le-geoparc/presentation-du-geoparc/un-geoparc-quest-ce-que-cest/>)

Objectif global

Cette étude vise à produire un diagnostic territorial complet afin de comprendre les caractéristiques et enjeux propres à la zone de travail dont les aspects géo-patrimoniaux et touristiques, mais aussi les différentes communautés installées sur cette zone et le rapport qu'elles entretiennent avec leur territoire. Autrement dit, l'objectif principal de cette étude est de comprendre comment les populations rurales pourraient réagir à l'opportunité de flux touristiques nouveaux en respect avec l'environnement et dans quelle mesure une ressource économique nouvelle pourrait les inciter à mieux respecter l'environnement ?

Les résultats de cette étude doivent permettre l'élaboration d'un plan de gestion adapté à la zone, tenant compte dans sa gouvernance des différents acteurs existant sur le territoire.

Objectifs spécifiques

- Comprendre les rapports entretenus entre les villageois et leur environnement (forêt, montagne, grotte, rivière, vallée, etc.)
- Évaluer le degré de sensibilisation et d'intérêt des communautés aux problématiques de conservation de l'environnement et de la biodiversité
- Analyser la perception du tourisme chez les communautés et l'intérêt dans le développement d'activités écotouristiques
- Identifier les éventuels conflits d'usage liés au territoire et aux ressources naturelles (conflits légaux, liés à l'activité humaine) et les difficultés identifiées pour la réalisation du projet KARST
- Appréhender le degré d'implication des communautés dans les processus de décision liés à leur environnement (au niveau du village, du district ou de la province) et les structures de gouvernance qui encadrent ces processus
- Évaluer la capacité des communautés à s'impliquer dans un projet écotouristique
- Identifier les lieux naturels / culturels à potentiels touristiques mentionnés par les communautés enquêtées (uniquement si non encore répertoriés)

Contexte

- **Quelques repères géographiques et historiques**

La province de Khammouane se situe au centre du Laos entre les provinces de Bolikhamxay et de Savannakhet. De l'autre côté du Mékong, la province thaïlandaise de Nakhon Phanom lui fait face. Elle couvre une surface de 16 000 kilomètres carrés pour une population d'environ 330 000 habitants, agriculteurs pour la plupart. À l'Ouest, la vallée du Mékong est traversée par la route nationale 13 longeant le fleuve et reliant le Nord au Sud du Laos. La ville-centre de Thakhek et la ville secondaire de Hinboun sont chargées d'histoire millénaire.



À l'Est, la cordillère anamitique sépare Khammouane du Vietnam, reliés malgré tout par la route nationale 12 et le poste-frontière de Na Phao. Peu avant le poste-frontière se trouve la ville commerçante de Lak 20, célèbre pour ses mines d'or, où les Laotiens des environs effectuent tous leurs achats importants dans les nombreuses boutiques tenues par des Vietnamiens.

La zone est habitée depuis la préhistoire et le néolithique, en témoignent les vestiges et dessins retrouvés dans les grottes de Mahaxay, Nhommalath et récemment, nous le verrons dans ce rapport, de Khounngeun. L'EFEO a mis en évidence une ancienne ville fortifiée située près de la ville actuelle de Thakkek et des ruines d'anciens temples de l'époque khmère sont encore visibles aux alentours du bassin du Mékong.

Les populations d'origines diverses se sont ainsi croisées et ont été déplacées, le territoire étant constamment peuplé, dépeuplé et repeuplé durant plusieurs siècles. En effet, dans toute la zone d'Asie du Sud-Est, la population a toujours été considérée par les dirigeants comme la première des richesses et a ainsi été déplacée au grès des victoires de chaque royaume, notamment du Siam et du Lane Xang.

La province de Khammouane a longtemps représenté la frontière entre le haut Laos, dont la capitale était Louang Prabang et le bas Laos, dont Khammouane représentait la limite nord.

Les Siamois occupèrent Khammouane à plusieurs reprises, leur permettant d'étendre leur frontière jusqu'à l'Annam, mais l'évacuèrent finalement en 1905 après l'arrivée des Français.

Les Français exploitèrent abondamment les richesses naturelles de Khammouane dont l'étain à Phon Thiou, le sel à Nakai, mais également le bois et les résines naturelles.

Par la suite, la province de Khammouane servit pendant trente ans d'axe de passage aux propagandistes de Hanoi transitant vers la Thaïlande.

Aujourd'hui encore, Khammouane est une voie de circulation majeure entre la Thaïlande et le Vietnam grâce au pont de Thakkek. De même, les vastes forêts du parc national de Nakai-Namtheun constituent un large bassin hydraulique qui alimente bon nombre d'affluents du Mékong et forme également la zone de retenue du barrage de Nam theun 2, le plus grand barrage hydraulique du Laos actuel. Ces paysages karstiques sont aujourd'hui de plus en plus prisés par la mouvance actuelle de l'écotourisme.

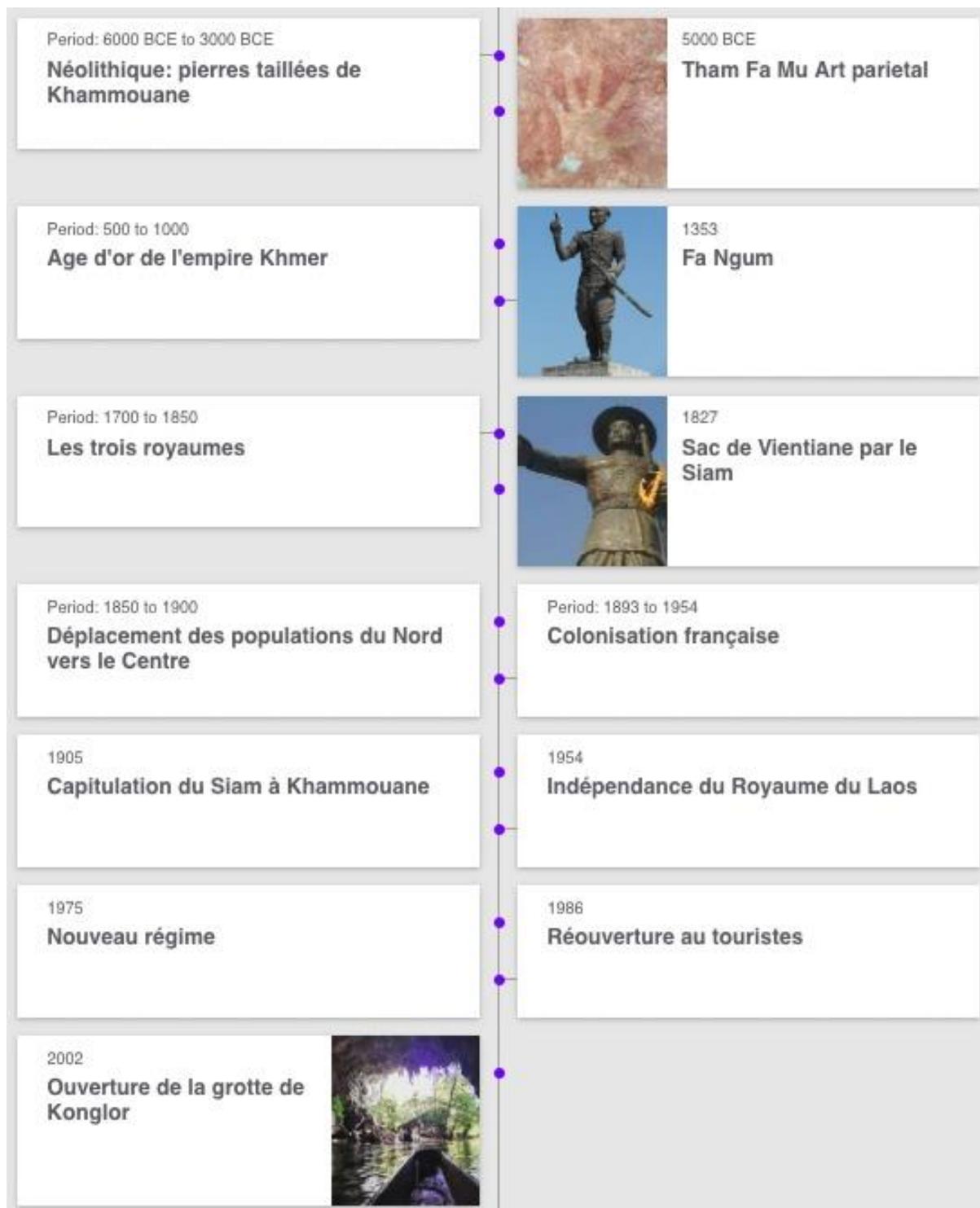


Figure 1: Repères historiques

- **Le relief karstique en tant que rempart protecteur, délimitant le territoire et source d'alimentation naturelle**

Au Laos, on estime que les karsts représentent environ 13% (30 000 km²) du territoire² et sont présents dans toutes les provinces. Ainsi, si le karst de Phou Hinphoun est particulièrement étendu, il ne représente pas une curiosité géologique pour les Laotiens, quelle que soit leur origine.

Cependant, la biodiversité des karsts est à la fois importante et relativement bien protégée du fait de la difficulté à évoluer dans cet environnement plutôt hostile à l'homme du fait de l'aspect tranchant de certaines roches, des animaux qui y vivent, de la présence d'encore nombre de bombes non explosées (UXO) et enfin des croyances locales qui font des karsts le repère de nombreux esprits et créatures fantastiques et légendaires le plus souvent maléfiques.

Les interactions entre l'homme et les karsts sont très anciennes, à la fois pour assurer la subsistance des hommes grâce aux activités de chasse, de cueillette et de pêche, mais aussi pour y abriter certaines pratiques socioculturelles. Les formes géologiques prises par les karsts ont toujours servi de repère pour le déplacement des villageois, des troupes et des convois militaires ou commerciaux. Ces mêmes formes géologiques ont été investies par les pratiques spirituelles et religieuses des habitants. On y trouve encore de nombreuses statuettes de bouddha dans et autour des grottes. Les grottes en particulier ont été utilisées depuis la préhistoire comme lieux de cultes, comme abris temporaires contre les intempéries ou les animaux sauvages et plus récemment, au cours de la seconde guerre d'Indochine, comme refuge contre les bombardements américains. Les karsts ont pu également servir de campement protégé pour les troupes rebelles du *Pathet Lao* et de ce fait toutes les zones karstiques ont été largement bombardées, bien plus que les vallées et les plaines. Enfin, en tant qu'espace difficilement praticable et visible, les karsts ont abrité et abritent toujours les cultures prohibées comme l'opium.

² Voir l'article de Roberts Nicholas sur l'héritage culturel et naturel des grottes au Laos ainsi que leur utilisation, gestion et conservation (2015) et l'article de Kiernan Kevin sur la distribution et les caractéristiques des karsts au Laos (2009). Pour un relevé plus précis du karst de la province de Khammouane, voir Mouret 2007.



Figure 2: Détail d'une paroi peinte à Ban Khoumngoun, district de Khounkham (crédit photo : J.Y. Paille 2021)

Ce n'est qu'au tournant du 21^e siècle que les grottes sont progressivement devenues des destinations touristiques, soit comme site naturel soit comme site historique (grottes de Viengxay) et que les karsts en général ont commencé à intéresser les agences de voyages et les investisseurs dans les sports de nature : canoë dans les gorges et les vallées, escalade, ziplines, treks et trails ...

Enfin, un dernier aspect des karsts est leur exploitation économique pour la production de cailloux, pour l'extraction de minerais précieux ou industriels d'où la présence de cimenteries dans les zones karstiques (la plus importante cimenterie du pays se trouve près de Thakhek) et enfin pour leur capacité à soutenir et à permettre des ouvrages industriels tels que les barrages hydroélectriques souvent adossés à des reliefs karstiques.

Le karst de la province de Khammouane forme une ceinture de 290 km de long et de 30 à 120 km de large qui s'étend du Nord-Ouest vers le Sud-Est à travers la largeur du territoire. Le relief atteint les 700m de hauteur³, incluant des massifs de taille restreinte isolés et érigés dans les plaines (Kiernan 2009 p.76). La région est riche en ruisseaux et rivières, incluant des cours d'eau souterrains. L'érosion liée à ces rivières a contribué à la formation de nombreuses grottes dont les plus longues sont la Tham Namnone (22,1 km de galeries) et la Tham Hinboun, aussi appelée Tham Konglor (7,5 km).

³ Le mont Pha Deng, le plus haut du massif, atteint 762 m.

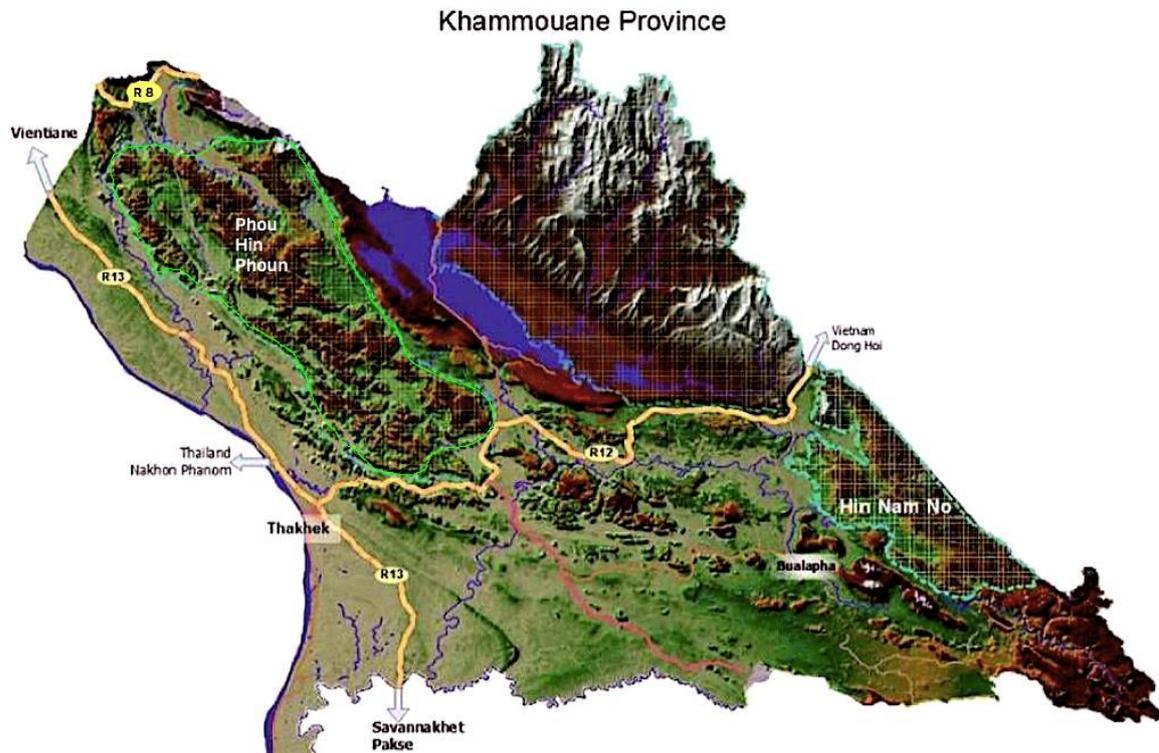


Figure 3 : Carte de la province de Khammouane et parc naturel du Phou Hin Phoun
(Source : Terry Bolger, 2019)

Plusieurs dizaines de grottes sont répertoriées et atteignent des records telle la grotte de Nang Aen, dont l'entrée de 215m de large et 30m de haut est possiblement la plus large du monde, la grotte de Konglor est souvent citée comme l'une des merveilles géologiques de l'Asie du Sud-Est et l'une des plus longues grottes navigables au monde et le réseau karstique de la Tham Namnone, le plus long du Laos (22,1 km).

Le karst de Khammouane a commencé à être exploré de manière systématique et scientifique au début des années 1990 par des équipes françaises menées par Claude Mouret. Depuis lors, plusieurs centaines de kilomètres de galeries ont été répertoriés et cartographiés. Enfin, des explorations anciennes et récentes dans le Phou Hinhoun ont permis la découverte d'espèces animales jusqu'alors non répertoriées au Laos dont dernièrement une espèce de crabe.

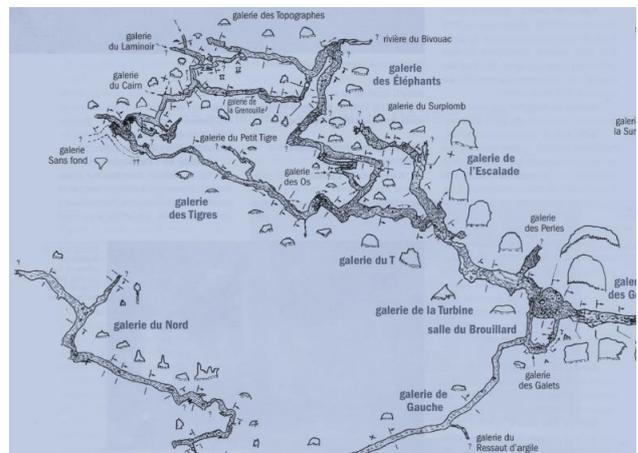


Figure 4 : Détail d'une cartographie de la grotte Namnone réalisé par l'équipe de C. Mouret, 2009





(Source : Facebook Natural Laos - Boun Panyavong)

- **La Nam Hinboun en tant que rivière nourricière et voie de circulation naturelle**

La Nam Hinboun prend sa source dans la vallée de Natane et traverse donc une partie du district de Nakai, rejoint celui de Khounkham par la grotte de Konglor et longe la barrière karstique à l'Ouest jusqu'à s'enfoncer dans une gorge étroite longue d'une douzaine de kilomètres pour entamer sa descente vers le Mékong.

Elle rencontre un premier barrage en construction peu avant sa sortie des gorges (Nam Hinboun 2⁴), qui prévoit un réservoir devant inonder une partie de la vallée de Konglor, puis, à hauteur de Ban Nongboua, un second barrage au fil de l'eau et sans bassin (Nam Hinboun 1) dont l'inauguration devrait avoir lieu en 2021, avant de se jeter dans le Mékong à hauteur de Ban Hinboun, à environ 30 km en amont de Thakhek.



La Nam Hinboun à Ban Kouip

On le voit sur la carte des barrages en opération et en projet ci-dessous, notre zone d'étude est très fortement impactée par les 5 projets hydroélectriques qui l'entourent et plusieurs villages ont été déplacés dans la même zone (déplacés des barrages Hinboun 1 et 2) ou encore sont arrivés d'autres zones (déplacés du barrage de Theun Hinboun).

⁴ La construction de ce barrage devait s'achever en 2016 mais elle n'a pas abouti pour le moment.

<http://hobomaps.com/NamHinboun2dam.html>

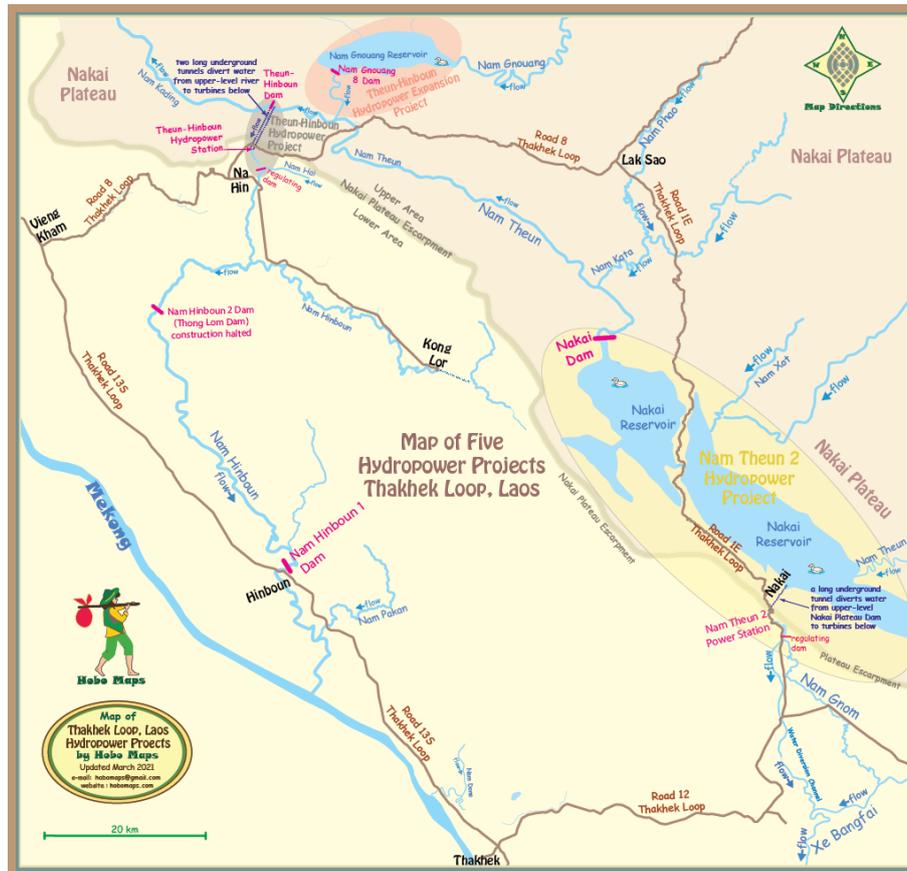


Figure 5 : Carte des cinq projets hydroélectriques dans la province de Khammouane (source : Hobomap)

La Nam Hinboun, on le voit sur les cartes les plus anciennes, a permis aux populations de se fixer sur ses berges grâce à un flot continu tout au long de l'année et malgré quelques crues extraordinaires ayant pu inonder les villages les plus proches des berges. Cette rivière était dite très poissonneuse et les villageois interrogés constatent une forte diminution des poissons ces dernières années. Ils relatent également qu'avant la construction de la route, chaque maisonnée possédait sa propre pirogue. Plus qu'un rôle nourricier, cette rivière fait de la vallée de Konglor, encaissée entre les montagnes karstiques et sans issue terrestre, une vallée connectée au Mékong, à la petite ville de Thakhek et à la Thaïlande ou plutôt le Siam, longtemps maître de ce territoire. On peut voir par exemple sur une carte française de 1927 que la plupart des villages importants de l'époque se trouvaient le long des cours d'eau majeurs, servant d'axes de communication. Les routes étaient pratiquement inexistantes et seuls des sentiers permettaient de se déplacer par voie de terre. Notons que cette carte ne mentionne que Ban Nakang pour la vallée de Konglor et Ban Muong Louang pour la vallée de Natane, les autres villages n'étant probablement que de petits hameaux. Enfin, le tracé de la Nam Hinboun s'arrête à hauteur de Ban Konglor, laissant penser que le passage par la grotte n'était pas encore connu des Français à cette époque.





Figure 6: Détail de la carte de la Province de Cammon, 1927 (source : Gallica.bnf.fr)

- **Contexte touristique**

Portée par l'exploitation de ses ressources naturelles (bois, mines, puis hydroélectricité), l'économie laotienne a connu une forte croissance au cours de ces 20 dernières années, avec une croissance annuelle moyenne supérieure à 7%. Le secteur du tourisme arrivait en première place des revenus d'exportation jusqu'en 2006 où il a été dépassé par le secteur minier (LNTA, 2007). Par la suite, il n'a cessé de reculer pour atteindre le 4^e rang en 2016 et le 5^e rang en 2020⁵ en raison de la crise sanitaire. La même année, le secteur de l'hydroélectricité a pris la première place et relégué les autres industries, dont l'industrie minière, au second rang.

Toutefois en raison de la pandémie, la croissance nationale estimée en 2021 par la Banque mondiale est pour le moment de 3,6 % contre -0,5 % en 2020, +4,7 % en 2019 et +6,3 % en 2018.

Si l'agriculture (secteur en pleine croissance) et l'industrie contribuent à la majeure partie de la croissance, le secteur du tourisme est en grande difficulté, privant le pays d'un revenu majeur. Le secteur du tourisme, qui représente 11 % de l'emploi total, est particulièrement touché ainsi que les autres secteurs des services.

Par ailleurs, la chute de la valeur du kip cause une hausse de l'inflation qui inquiète quant à l'accès des plus démunis à la nourriture et aux biens de consommation courants, principalement dans les villes. On estime à 30% le nombre d'entreprises familiales ayant fermé depuis le début de la crise sanitaire (France diplomatie, mai 2021).

⁵ Le nombre d'arrivées de touristes a chuté de 81,5% en 2020 puisque les frontières se sont fermées à partir d'avril 2020 (LNTA, 2021).

Tableau 1 : Revenus et classement des principaux produits d'exportation du Laos de 2016 à 2020 (source : Ministère de l'Industrie et du Commerce, 2021)

Product	2020		2019		2018		2017		2016	
	Revenue	Rank								
Tourism	213.3	5	934.7	4	811.0	4	648.0	4	724.1	4
Garments	192.5	6	213.5	6	193.9	6	182.3	6	88.8	6
Electricity	1,976.4	1	1,326.8	3	1,408.1	3	1,280.3	3	940.7	3
Wood Products	27.2	8	58.9	8	184.5	7	48.6	8	39.0	7
Coffee	90.8	7	69.4	7	102.6	8	105.1	7	59.9	8
Agricultural Products	1,186.2	4	921.0	5	586.4	5	582.5	5	584.2	5
Minerals	1,314.4	3	1,438.0	2	1,439.4	2	1,390.5	1	1,314.0	1
Handicrafts	4.6	9	54.3	9	18.0	9	3.2	9	0.97	9
Other Industries	1,375.7	2	1,781.7	1	1,476.9	1	1,295.0	2	1,312.1	2

Au Laos, le tourisme étranger représente une manne vitale à l'économie et à l'emploi dans le pays ainsi que l'une des stratégies principales du gouvernement pour lutter contre la pauvreté. Depuis l'ouverture aux touristes étrangers en 1989, le gouvernement a mis en place plusieurs plans consécutifs afin de contrôler et d'orienter les flux de touristes. À partir de 1995, le tourisme est devenu une priorité pour le développement économique national, priorité qui s'est révélée être un succès puisqu'en 1999, le tourisme représentait la plus haute valeur d'exportation nationale. À partir des années 2000, la Banque asiatique de Développement (BAD) et d'autres bailleurs firent évoluer la stratégie touristique vers des projets de moindre ampleur, orientés vers les communautés rurales et introduisirent le concept d'écotourisme défini comme les « activités touristiques ciblant des zones rurales visant la conservation des ressources naturelles et culturelles, le développement socio-économique local et la compréhension et l'appréciation par les visiteurs des lieux qu'ils visitent » (National Tourism Authority of Lao PDR, 2005: 8).

Aujourd'hui encore, la plupart des infrastructures touristiques au Laos sont relativement basiques et le développement touristique se concentre essentiellement dans la capitale et la province de Vientiane et sur les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO : Louang Prabang (1995), Vat Phou- Champassak (2001) et depuis peu, la Plaine des jarres à Xieng Khouang (2019).

Le couloir Vientiane-Louang Prabang, incluant Vang Vieng, comptait à lui seul 50% des établissements en 2006 (Lao National Tourism Administration, 2006: 18–19).



Jusqu'à la fin de la première décennie de ce siècle, le tourisme laotien s'est caractérisé par l'émergence de petits investissements locaux dont les investisseurs résident sur place comme de petits hôtels de moins de 15 chambres, des guesthouses et des restaurants, dans les zones urbanisées et sans planification locale ni financement extérieur. C'est le cas par exemple du développement touristique à Vang Vieng (province de Vientiane) ou encore à Done Det (province de Champassak) où les logements touristiques et les restaurants ont été construits au départ par des locaux avec des infrastructures sommaires et des matériaux locaux afin de saisir au plus vite et à moindre coût les opportunités économiques grandissantes dans le secteur du tourisme⁶.

Durant cette dernière décennie, le secteur touristique au Laos a connu des développements importants liés au montant des investissements locaux, toujours plus élevés, et à l'apparition d'investissements étrangers et de chaînes hôtelières asiatiques (Amari) et occidentales (Ibis, Rosewood, Hilton, ...). La seconde tendance de ces dernières années est également l'apparition d'un tourisme national, grâce à l'essor de la classe moyenne, à la baisse des tarifs sur les liaisons aériennes domestiques et à l'amélioration des infrastructures routières (voie rapide Vientiane-Vang Vieng inaugurée en décembre 2020). Ce tourisme national est le bienvenu dans le contexte actuel de la pandémie de Covid-19 et permet tant bien que mal au secteur du tourisme de se maintenir en vie en attendant la réouverture des frontières. Un groupement d'entrepreneurs nationaux a même créé le concept « *Lao thio Lao* » (les Laotiens visitent le Laos) afin de renforcer le mouvement déjà amorcé, de promouvoir le tourisme provincial et de communiquer autour de leurs services.

Depuis les années 2000, la Banque asiatique de Développement (BAD) a financé plusieurs projets d'infrastructures afin de faciliter la circulation des touristes à travers le pays. À Khammouane, elle a financé la construction de la route de Nahin à Konglor (2011), permettant le développement du tourisme dans cette vallée jusque-là enclavée.

Depuis une dizaine d'années, la « boucle de Thakhek », appelée la « *loop* » en anglais est largement connue des visiteurs étrangers qui l'empruntent le plus souvent en moto bien que les voitures fassent le voyage confortablement en saison sèche. Cette boucle de 450 km et qui compte plus de 30 sites naturels se parcourt en 2 à 5 jours. Elle a été plusieurs fois décrite comme un voyage hors du commun, une expérience unique, par la beauté et la variété des paysages qu'elle traverse. Plusieurs blogs et sites internet lui sont consacrés⁷.

⁶ Nous avons observé ce même type de développement touristique dans la petite agglomération de Nahin, en tant qu'étape sur la boucle de Thakhek, ainsi qu'à Konglor.

⁷ <https://laosloop.info>



karst



Figure 7 : Carte de la boucle de Thakhek, proposée par un site de voyages français⁸

⁸ <https://www.bouger-voyager.com/grotte-de-kong-lor-visite/>



E
C
C

- **Contexte de l'étude**

Le contexte sanitaire au Laos a eu un impact fort sur le déroulement de cette étude, d'une part au niveau des dates de l'enquête de terrain et d'autre part au niveau de l'activité touristique observable dans les villages.

Cette enquête était initialement prévue en décembre 2020, mais a été repoussée en raison du retard d'obtention du MoU entre Tétraktys et la province de Khammouane. Elle a été reprogrammée en avril 2021 puis repoussée à nouveau du fait du confinement ayant suivi la forte augmentation des cas de Covid-19 durant le Nouvel An lao. Elle a enfin pu avoir lieu en août 2021, juste avant le nouveau confinement débuté à la fin du mois dans la province de Khammouane.

La crise sanitaire impacte les activités économiques du Laos de manière très importante et sans précédent dans l'histoire de son développement vers une économie de marché fortement dépendante de l'extérieur. Depuis la fermeture des frontières aux touristes en mars 2020, le secteur du tourisme s'est effondré en ne survivant difficilement qu'en de rares endroits grâce aux clients locaux, laotiens ou étrangers et principalement à Vientiane. Lors de notre séjour dans les districts de Khounkham et de Nakai, nos deux équipes n'ont croisé aucun touriste étranger. Seuls des touristes laotiens ont été aperçus au RockViewPoint de Ban Khounngeun pour y pratiquer le zipline et profiter du restaurant panoramique sur la forêt de roches.



Vue du Rockviewpoint

Par ailleurs, dans la vallée de Nakai, les routes sont devenues presque impraticables du fait de très fortes pluies dans les jours précédents l'enquête et un véhicule tout terrain équipé d'un treuil a été nécessaire afin de rejoindre les villages espacés de près d'un jour de route chacun alors qu'en saison sèche ils ne sont qu'à quelques minutes les uns des autres. Dans la vallée de Konglor, la partie sud de la vallée était inaccessible en voiture jusqu'au dernier jour de l'enquête du fait de l'inondation qui recouvrait tout le paysage et la route jusqu'à 60 cm de hauteur en certains points. Un véhicule tout terrain a également été nécessaire et même une pirogue le troisième jour afin de rejoindre Ban Nakang et Ban Namnone.



Les difficultés de déplacement des enquêteurs durant la saison des pluies

2. Méthodologie

L'approche qui a été utilisée est pluridisciplinaire afin de répondre aux objectifs variés de cette étude dans les domaines de la société et des cultures locales, de l'économie, des relations villageoises, de la gestion du territoire et du potentiel touristique ainsi que des attentes des populations en relation au développement du tourisme dans leur région.

L'équipe de Tétraktyt en France a participé à l'élaboration de la méthodologie et des outils d'enquête jusqu'à la validation des outils finalisés. La méthode d'enquête était essentiellement qualitative et inspirée de l'anthropologie, malgré la contrainte de temps, renforcée par les difficultés de déplacement dans la vallée de Nakai.

Chaque équipe s'est entretenue avec les autorités touristiques du district avant de commencer les enquêtes au niveau villageois afin de faire connaissance, de présenter à nouveau les objectifs de l'étude et la méthodologie retenue. Cette rencontre a surtout permis de régler les détails logistiques notamment le choix des villages, l'emploi du temps, les moyens de transport et la personne accompagnante du district.

Outils

Dans les villages, les enquêteurs ont utilisé trois outils d'enquête⁹ :

- Les discussions de groupe et l'observation (1 par village) étaient destinées à collecter des informations d'ordre général sur les villages et notamment les aspects géographiques et historiques, sociaux et économiques, religieux et spirituels ainsi que les statistiques de l'éducation. Les groupes de discussion comptaient entre 4 et 7 personnes.
- Les entretiens devaient aborder plusieurs aspects de la vie locale intéressant l'étude afin d'obtenir des réponses détaillées et développées permettant autant que possible d'atteindre les idées, de dégager des points de vue ou des prises de position ou les attentes de la population locale en matière d'opportunités touristiques et de préservation de l'environnement.
- Les questionnaires cherchaient plutôt à dégager une certaine représentativité de la façon dont est appréhendé un éventuel développement écologique et touristique au sein du village.

En plus de ces outils d'enquêtes, certaines personnes nous ont accordé du temps pour discuter de sujets intéressants notre étude, mais de manière informelle et en fonctionnant sans guide d'entretien, mais uniquement en prenant des notes.

⁹ Voir les outils complets en annexe.



Équipe

- Équipe 1 (3 personnes): Une experte française du développement rural au Laos, anthropologue spécialiste du développement rural et des questions d'ethnicité ; un enquêteur/traducteur laotien spécialiste de l'agriculture, de la vie rurale et de la gestion villageoise ; un enquêteur laotien avec une expérience de guidage touristique et sports de nature.
- Équipe 2 (3 personnes): Un expert français du développement rural au Laos, spécialiste des questions d'éducation et de religion ; un enquêteur laotien spécialiste des déplacements de villages ; une enquêtrice-traductrice laotienne.

Emploi du temps

Sur le terrain, les deux équipes se sont réparties dans les deux districts. L'équipe 1 était responsable de la vallée de Konglor dans le district de Khounkham et l'équipe 2 responsable de la vallée de Natane dans le district de Nakai.

L'équipe 1 a travaillé dans 7 villages à raison d'une demi-journée par village grâce au soutien logistique des représentants du district. Les villageois ainsi que les autorités villageoises nous attendaient dans chaque village en nombre plus ou moins important selon leurs disponibilités. De plus, l'équipe d'enquêteurs a mené plusieurs entretiens et questionnaires dans le chef-lieu du district en soirée ainsi que le premier jour puisque les enquêteurs étaient logés à Nahin.

L'équipe 2 a travaillé dans 5 villages à raison d'un village par jour. Du fait du temps important passé en transport d'un village à l'autre, les enquêtes ont eu lieu plutôt dans l'après-midi et en soirée.



Groupe de discussion à Ban Kouan et Ban Nakang

karst



Figure 8 : Carte des villages étudiés dans la vallée de Konglor, district de Khounkham

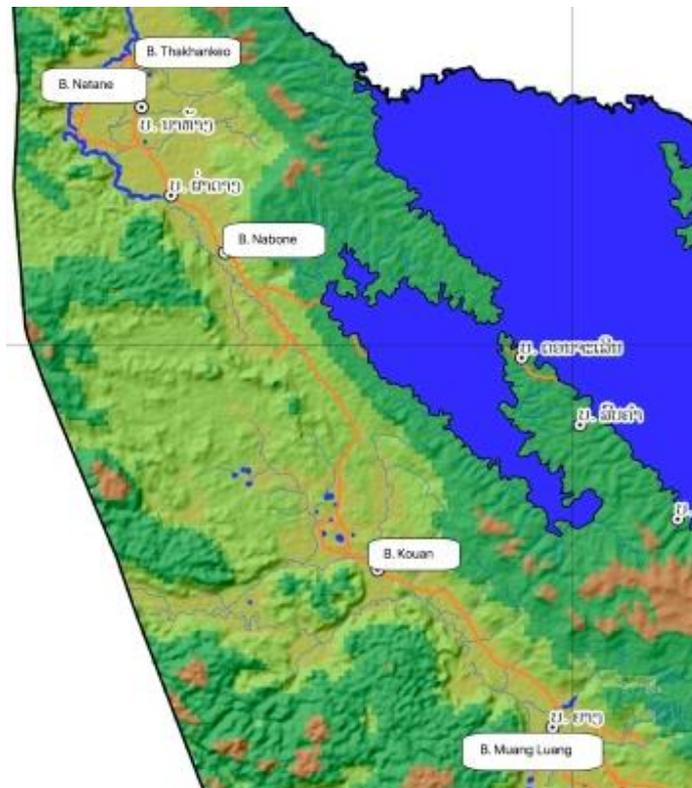


Figure 9 : Carte des villages étudiés dans la vallée de Natane, district de Nakai



Le travail s'est décomposé en quatre étapes :

- Élaboration des outils d'enquête en relation avec l'équipe d'experts de Tétraktyt basée en France et au Laos
- Étude de terrain avec deux équipes d'enquêteurs (6 enquêteurs au total)
- Regroupement, informatisation et analyse des données
- Élaboration du rapport

Tableau 2 : Emploi du temps des enquêtes dans les villages

Date	District	Village	FGD	Questionnaires	Entretiens	Entretiens informels
02-août	Khounkham	Khounkham (Nahin, Khounkham, Namsanam, Khounkeo)	0	1	3	1
02-août	Khounkham	Rock viewpoint (Khounngeun)			1	2
03-août	Khounkham	Khounngeun	1	5		
03-août	Khounkham	Nameuang	1	15		
04-août	Khounkham	Nakang (Nakang, Nakeo)	1		3	
04-août	Khounkham	Namnone (Ban Namnone, Ban Kèng)	1	8	2	
05-août	Khounkham	Ban Or	1	6	1	
05-août	Khounkham	Ban Koup (Ban Koup, Ban Nhang)	1	4		1
06-août	Khounkham	Ban Konglor (Ban Konglor neua, tai, kang, Ban Thiou)	1	3	2	1
02-août	Nakai	Muonglouang	1	10	10	
03-août	Nakai	Ban Kouan	1	13	9	
04-août	Nakai	Natane	1	11	9	
05-mai	Nakai	Thakhankeo	1	10	9	
06-août	Nakai	Nabone	1	10	6	
TOTAL			12	96	55	5

3. Résultats

3.1 Présentation de l'échantillon

Notre échantillon s'est constitué de manière aléatoire en interrogeant les personnes présentes au rendez-vous fixé par les autorités villageoises dans chaque communauté.

- **Genre**

Nous remarquons que la balance hommes - femmes n'est pas très équilibrée, et cela en faveur des hommes puisqu'ils représentent 72% (69/96) des questionnaires et 89% (49/55) des entretiens. Ce déséquilibre est l'une des limites de cette étude. Il est en partie lié à la plus faible participation des femmes dans les activités officielles villageoises en général ainsi qu'au contexte de nos enquêtes (congrès scolaires, inondations) et sur des créneaux horaires tardifs (vallée de Natane).

- **Âge**

L'âge moyen des personnes enquêtées est de 46 ans pour les questionnaires (de 27 à 79 ans) et de 50 ans pour les entretiens (de 26 à 78 ans). Par ailleurs, toutes les personnes interrogées en entretien étaient mariées.

- **Éducation**

La majorité des personnes interviewées¹⁰ (29/55) a uniquement terminé le cycle primaire, soit 53%. 3 hommes n'ont jamais été à l'école. 22 personnes ont suivi des études secondaires (40%), parmi lesquelles 14 personnes ont atteint le premier niveau du cycle secondaire et 1 a terminé le second cycle secondaire. Enfin, 7 personnes ont suivi des études supérieures de 4 ans maximum. On peut donc dire que le niveau d'éducation des villageois interrogés est très inégal, mais relativement faible puisque 60% n'ont pas dépassé le cycle primaire (33 personnes sur 55).

Les données sur la scolarisation des enfants sont en revanche très encourageantes puisque tous les villages nous ont affirmé que le taux de scolarité en primaire atteignait presque 100%, les enfants non scolarisés étant tous des enfants présentant des handicaps variés. Si tous les villages possèdent une école primaire, certains n'ont pas de maternelle (Ban Kouan, Ban Nabone).

La scolarisation en secondaire est très forte jusqu'au premier niveau (les 4 premières années). Beaucoup d'enfants abandonnent l'école après ce niveau (50% à Ban Khounngeun). Le taux d'enfants achevant le second cycle secondaire (les 3 dernières années) est plutôt

¹⁰ Cette question était posée uniquement dans les entretiens.



faible (30% à Ban Khounggeun et à Konglor).

La scolarisation en secondaire demande le plus souvent aux enfants de se déplacer vers les villages-centres : Ban Konglor, Ban Koup, Ban Nakang, Ban Natane et Ban Muonglouang pour le secondaire 1 et Ban Muonglouang, Ban Nakang, Ban Nahin et Ban Natane pour le secondaire 2. Dans la vallée de Konglor, tous les villages étudiés n'ayant pas d'école secondaire possèdent leur propre système de ramassage scolaire payant.

Nous observons que très peu d'entre eux poursuivent des études supérieures, par choix ou par manque de moyens. Dans les villages, nous avons entendu à plusieurs reprises le même discours sur la soi-disant « inutilité » des études supérieures puisque les jeunes reviennent presque tous vivre au village, n'ayant pas trouvé (ou cherché) un emploi qualifié :

« Une dizaine de jeunes possèdent un diplôme supérieur, mais ne travaillent pas » (Ban Nameuang)

À Ban Konglor, les villageois estiment qu'environ 15% des jeunes seulement poursuivent des études supérieures. La plupart des jeunes souhaitent rester au village pour devenir piroguiers ou guides.

Tableau 3 : Données scolaires

Niveau	Maternelle	Primaire	Secondaire 1	Secondaire 2	Commentaire
Muonglouang	1	1 (224 élèves dont 90 filles 7 enseignants)	1 (191 élèves, 92 filles)		98% de scolarisation en primaire
Kouan	0	1 (3 enseignants, 71 élèves)	?	?	80% de scolarisation en primaire
Nabone	0	1 (43 élèves dont 18 filles)	B. Natane	B. Natane	
Natane	1	1 (de la maternelle au lycée : 19 enseignants, 331 élèves dont 155 filles)	1	1	95% de scolarisation en primaire
Thakhankeo	1	1 (2 enseignants,	B. Natane	B. Natane	90% de scolarisation en

		60 élèves dont 32 filles)			primaire
Khoungeun	1	1 (4 enseignants, 67 élèves)	B. Phoumakèng	B. Nahin	95% des élèves terminent le primaire, 50% terminent le secondaire 1, 30% terminent le secondaire 2. Environ 7 enfants du village ont fait ou font des études supérieures.
Nameuang	1	1 (3 enseignants, 94 élèves dont 44 filles)	B. Khounmany	B. Nakang	
Nakang	1	1	1	1	100% de scolarisation. Études supérieures à Thakhek.
Namnone	1	1	B. Nakang	B. Nakang	
Ban Koup	1	1	1	B. Nakang	100% de scolarisation
Ban Or	1	1 (2 enseignants, 34 élèves)	B. Koup ou B. Konglor	B. Nakang	
Konglor	1	1	1	B. Nakang	100%, environ 30% continuent en secondaire 2, environ 15% font des études supérieures.

3.2 Caractéristiques ethniques, socioculturelles, économiques des communautés

a) Fondation des villages et origines géographiques des habitants

Les villages des deux vallées ont des trajectoires historiques complexes et différenciées. Il faut distinguer d'une part les villages installés de leur propre gré, qu'ils soient anciens (Konglor, Natane, Ban Or, Ban Kouan, Ban Koup, Ban Meuanglouang, Ban Nakang) ou nés de la division ou du déplacement d'autres villages dans la même zone (Ban Nameuang, Ban Thakhankeo, Ban Namnone), et d'autre part les villages créés bien plus récemment par le biais soit des programmes de relocalisation en lien avec le barrage de Theun Hinboun (4 000 personnes originaires de 12 villages ont été relocalisées à partir de 2009, notamment à Ban Phoumakneng et Ban Phousaat) ou Hinboun 2 (Ban Phakhong et Ban Nasangkham relocalisés à Ban Khounmany), soit du fait des nouvelles opportunités économiques dans la zone : Ban Khoungeun est un ancien camping des ouvriers de la route nationale 8 construite autour de 1992-93, ce qui explique qu'on y trouve des familles de plusieurs origines. À Ban Khounkham (Nahin), les habitants sont des familles d'employés du barrage de Theun Hinboun dont la construction a débuté en 1994, ou encore des habitants des villages déplacés par le projet du barrage qui ont préféré s'installer dans le chef-lieu du district plutôt que de s'installer dans le village prévu pour eux. Quelques familles de commerçants sont arrivées par la suite.

« Quand je suis arrivé à Nahin en 1994 pour travailler sur le projet du barrage, il n'y avait qu'une dizaine de maisons. Aujourd'hui en plus d'être devenue une petite ville, elle a une capacité d'accueil de 200 à 300 touristes par jour »

(un employé du barrage de Theun Hinboun à Nahin et propriétaire d'hôtel)

Rappelons que la province de Khammouane (dont le nom a longtemps été écrit par les Français Cammon ou Kammone) a connu depuis des siècles plusieurs changements de royaumes et de nombreuses invasions provoquant des mouvements de population suffisamment fréquents pour que les villages se repeuplent de nouveaux groupes sur les ruines des anciens et selon les arbres et les rizières encore présents sur le territoire, indiquant aux nouveaux arrivants les terres les plus propices à l'agriculture et à la fondation des villages.

Ban Nakang, Ban Konglor, Ban Natane et Ban Muong Louang sont parmi les plus anciens villages des deux vallées. Ban Konglor dispose certainement du plus de récits légendaires faisant remonter son histoire à près de 900 ans ! La population actuelle serait constituée des descendants des villageois de Konglor d'une époque précédente et mal définie, s'étant déplacés dans la région de Nakhon Phanom avant de revenir, plusieurs générations après à Konglor au courant du 19^e siècle (voir les légendes de Konglor en annexe).

Un document obtenu par un guide touristique de Natane fait remonter la fondation du



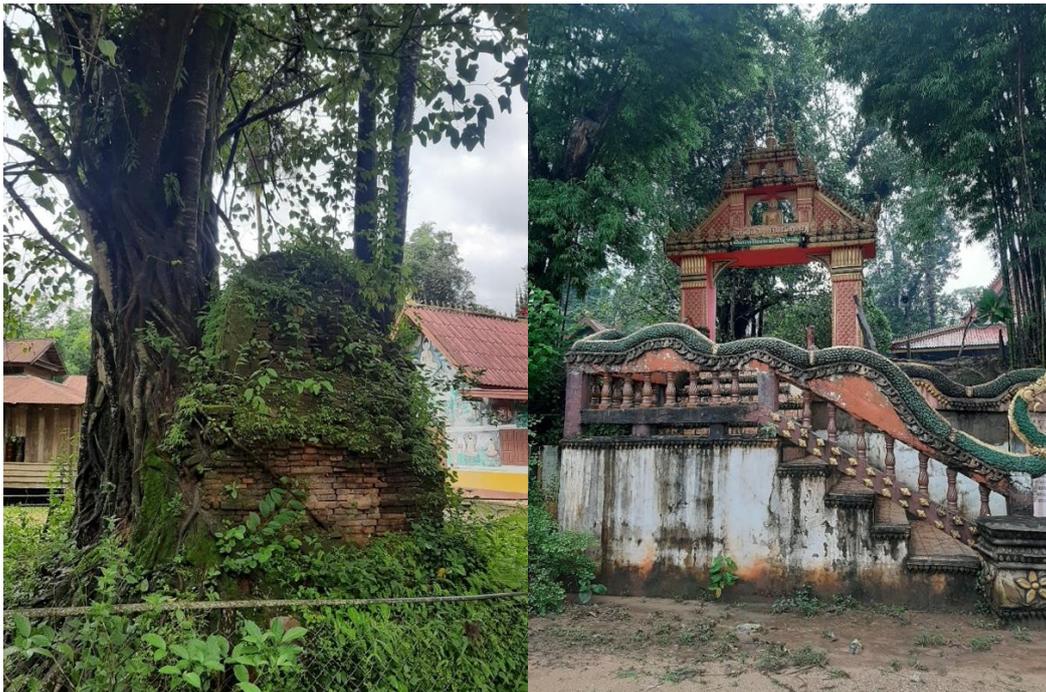
village à la fin du 19e siècle par des familles Tai Sam.

Ces dernières, ayant fui la guerre des Ho dans la région des Houaphanh et après plusieurs années d'errances, seraient arrivées dans cette vallée au gré des chasses et de la recherche des terres fertiles. Le village aurait été établi sur les traces d'un ancien village abandonné dont les arbres fruitiers étaient encore présents, dont les palmiers à sucre (*ton tane*) qui donnèrent son nom au village (*na – tane* : rizières des palmiers à sucre). Le récit précise que des populations « *kha* » et « *khom* » (Mon-Khmer) étaient déjà sur place. À mesure que le village de Natane s'est développé, certaines familles sont allées fonder les villages voisins comme Ban Nahang.



Villageois en partance pour les champs à Natane

Le village de Muongluang semble lui aussi avoir une histoire ancienne qui précède probablement la fondation de Ban Natane ; en effet, le monastère du village (vat Siphoxay) abrite un *that* (stupa) qui, selon les récits oraux des habitants, aurait été construit lors du passage du roi Chao Anou (1767-1828). Ce dernier aurait lui-même choisi le nom actuel du village.



Le vieux that et l'entrée du monastère de Ban Muongluang

À Ban Nameuang, les habitants estiment la fondation de leur village à plus de 100 ans. Ils rappellent qu'à l'époque, les villages pouvaient se déplacer sur plusieurs centaines de mètres pour échapper à des zones inondables ou pour se rapprocher des bonnes terres. Ban Nameuang a ainsi été fondé du déplacement de Ban Done Kata à environ 500 mètres.

Beaucoup de villages implantés depuis plus de 100 ans se sont récemment déplacés pour s'éloigner des zones devenues inondables suite à la création de la route ou de manière planifiée en prévision de la constitution du lac de retenue du barrage Hinboun 2 (dont la construction est d'ailleurs stoppée depuis plusieurs années).



Pont à l'intérieur du village de Nammeuang

Les villages enquêtés ont une population de 409 à 1558 habitants¹¹. Les femmes y représentent entre 46 et 57% de la population. Ces variations le plus souvent en faveur des femmes dans la vallée de Natane pourraient s'expliquer par un plus fort exode rural des hommes pour des raisons économiques ou plus simplement par une mortalité plus importante des hommes, mais cela doit être vérifié. La composition des familles varie encore beaucoup d'un village à l'autre, de 4 à 6,4 personnes, montrant des différences importantes dans les modèles de natalités. Là encore, une étude plus poussée serait nécessaire afin de déterminer les raisons de ces différences qui peuvent aussi bien être économiques que culturelles ou encore liées à l'accès aux soins.

Le nombre de familles est à peine plus élevé que celui des habitations, révélant l'effritement de la poly-nucléarité traditionnelle des foyers et indique un relatif développement économique avec plus d'indépendance des jeunes couples.

Enfin, on remarque une très faible immigration puisque 85,5% des personnes interrogées affirment que leur famille est originaire du village.

¹¹ Les chiffres pour Ban Konglor semblent excessifs. Il sera important de les vérifier.

Tableau 4 : Population villageoise

Village	Habitants	Femmes	Familles	Maisons	membres /famille	Famille/maison
Muonglouang	1049	598 (57%)	217	193	4,8	1,1
Kouan	844	427 (51%)	169	165	5	1
Nabone	409	193 (47%)	?	216		
Natane	686	368 (54%)	150	113	4,6	1,3
Thakhankeo	469	248 (53%)	118	80	4	1,5
Khounngeun	588	266 (45%)	128	102	4,6	1,2
Nameuang	754	366 (48%)	139	136	5,4	1
Nakang	1041	505 (48%)	224	204	4,6	1,1
Namnone	627	298 (47%)	130	127	4,8	1
Ban Koup	691	346 (50%)	118	108	5,8	1,1
Ban Or	385	188 (49%)	78	67	4,9	1,2
Konglor	1558	724 (46%)	242	254	6,4	0,9

Dans les deux vallées, plusieurs villages ont récemment été regroupés afin de faciliter leur gestion administrative. Les cartes trouvées sur internet (y compris sur Google map) ne sont pas encore mises à jour. Pour information, notons que :

- Ban Konglor regroupe aujourd'hui Ban Konglor (neua, kang et tai) et Ban Thiou
- Ban Koup regroupe Ban Koup et Ban Nhang

- Ban Nakang regroupe Ban Nakang, Ban Nakham et Ban Nakeo
- Ban Namnome regroupe Ban Namnone et Ban Kèng
- Ban Kouan (Nakai) regroupe Ban Kouan, Ban Vanghin et Ban Kouan San

b) Morphologie des villages

Dans la vallée de Konglor, on remarque que les villages les plus anciens ont une première implantation en bordure de la rivière Hin Boun puisqu'elle était l'axe de communication majeur jusqu'à la création de la route et sa réfection par la BAD (ADB) en 2011. La Nam Hinboun reliait les villages entre eux, mais les reliait également à la cité de Thakhek et à son marché. La Nam Hinboun permet également, jusqu'à aujourd'hui de connecter les deux vallées, de Konglor et de Natane par la grotte en l'absence de route pour contourner la montagne. Durant notre séjour, nous avons pu constater que les habitants et les commerçants utilisaient encore la rivière comme axe de communication entre les deux vallées, notamment pour le transport des marchandises, des personnes et des malades. En saison des pluies particulièrement, le mauvais état des routes dans la vallée de Natane rend le voyage vers Thakhek possible uniquement par la vallée de Konglor.



Embarquement de marchandises au port de Konglor à destination de la vallée de Natane. Un motoculteur est entièrement démonté pour être chargé sur les pirogues.

Cependant, d'après le chef de la coopérative de tabac de Natane, le transport de marchandises par la voie fluviale a largement diminué depuis la construction de la piste entre Nakai et Natane :

« Avant, on traversait la grotte de Konglor en pirogue pour aller vendre nos produits à Thakhek. »

L'arrivée de l'électricité est également très récente puisqu'elle date de 2003 dans la vallée de Konglor et de 2011, comme la route, dans celle de Natane.

« Jusqu'en 2011, il n'y avait pas d'électricité ni de route pour accéder au village. À partir de 2011, on n'a plus eu besoin d'aller chercher l'eau à la rivière. Avec l'électricité, on n'a plus à piler le riz à la main. » (un villageois de Thakhankeo)

Aujourd'hui, nous constatons que Ban Or et Ban Koup ont conservé leur implantation le long de la rivière, mais se développent récemment le long de la route qui lui est parallèle, leur donnant l'aspect d'un « H ».



Plans de Ban Or et de Ban Koup dessinés par les villageois

Les villages les plus récents ont une implantation le long de la route avec quelques ruelles transversales qui leur donnent la forme d'un « village-rue » (Ban Nakang, Ban Namnone) ou d'une arête de poisson (Ban Khoungneun, Ban Khounkham)

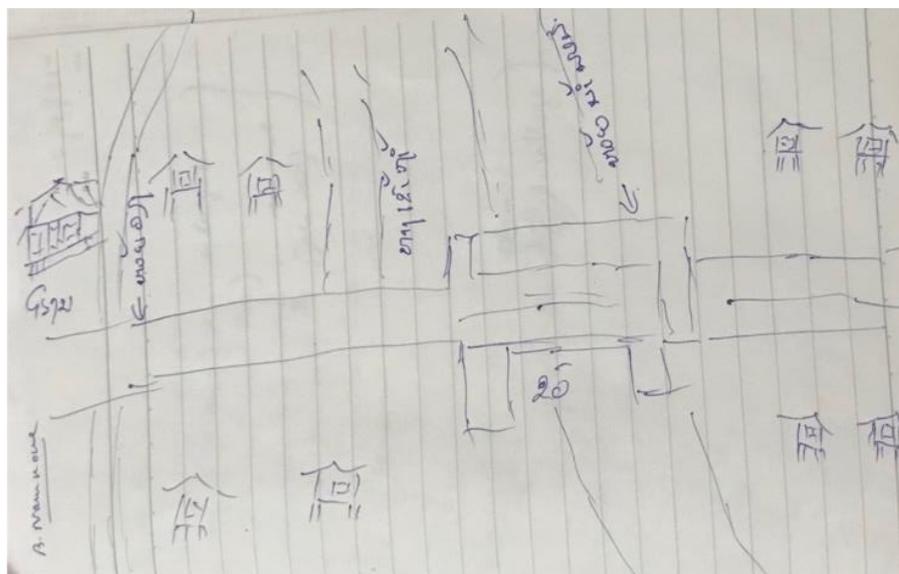


Schéma du village de Ban Namnone dessiné par les villageois

Ban Nameuang est le seul village de notre échantillon à ne pas être bâti en bordure de la rivière ni de la route et prend la forme d'une île plus ou moins ronde au milieu des rizières et de son terroir.

c) Ethnicité

La complexité du paysage à la fois ethnique, historique et social ne pourrait être appréhendée qu'après des années d'immersion dans un territoire et des études historiques très poussées. Nous faisons donc ici très attention à ne pas généraliser nos observations et à laisser une part de doute quant au fondement des déclarations des habitants relatives à l'ethnicité.

La question de l'appartenance ethnique a été posée durant les discussions de groupe, les entretiens et les questionnaires. Au premier abord, les réponses étaient fortement stéréotypées avec un taux de réponse « *lao loum*¹² » ou « *lao* » très élevé. Cependant après clarification sur notre objectif, c'est-à-dire connaître l'appellation locale de leur groupe, les réponses se sont faites souvent plus précises. Ainsi, nous avons pu relever les ethnonymes suivants : bo, tai meui, tai sam, yo ou nyo, kaleung, sek, makong, phoutai, khang et so.

Il semble que les villageois aient fortement intégré la volonté politique de « laocisation » de toutes les ethnies et ont certaines difficultés à comprendre note intérêt pour leurs origines et les particularités de leur groupe. Un Phoutay de Ban Koup nous dira d'ailleurs, « nous

¹² Jusqu'au début des années 2000, la norme politique était de regrouper les ethnies en trois groupes selon une classification réductrice et abandonnée par la suite basée sur l'altitude de l'habitat traditionnel des différents groupes : les Lao du haut (*lao soung*), du milieu (*lao kang*) et du bas (*lao loum*).

sommes des Phoutai dilués, il ne reste rien chez nous de nos anciennes traditions ».

En nous appuyant sur le recensement national de 2005, nous avons pu regrouper les groupes rencontrés en deux familles ethnolinguistiques : les Lao-Tai et les Mon-Khmer.

Si l'arrivée des groupes Mon-Khmer dans la région est certainement plus ancienne avec une trajectoire par le Sud et l'Ouest, l'arrivée des Lao-Tai est plus récente et elle est liée à la guerre des Ho qui débuta vers 1875 dans le nord du Laos, en particulier dans la région de Huaphanh. En arrivant dans la région de Khammouane, les différents villages tai s'emparèrent rapidement des terres et du pouvoir politique, en asservissant souvent les populations déjà sur place.



Détail d'un monastère abandonné à Ban Koup

Tableau 5 : Les ethnonymes rencontrés (entretiens, questionnaires et groupes de discussion confondus)

Groupe linguistique	Lao-Tai									Mon-Khmer			
	Lao	Lao	Tai	Lao	Lao	Lao	Sek	Phoutai	Lao	Makong	Bru		
Sous-groupe	Lao	Bo	Meuy	Xam	Kaleung ¹³	Yo (yoy)	Sek	Phoutai	Khang	Makong	So	Bo	Kaleung
Muonglouang						x	x						
Kouan		x	x		x			x			x		
Nabone	x	x	x										
Natane				x	x				x		x		
Thakhankeo		x	x	x	x					x			
Khounngeun			x		x								
Nameuang	x	x			x								
Nakang					x								
Namnone		x			x								
Ban Koup					x			x					
Ban Or		x			x				x				
Konglor		x			x								

Dans la vallée de Konglor, nous avons rencontré essentiellement des Kaleung. Ils sont classés au Laos dans le groupe Tai du fait de leur langage, mais descendent probablement du sous-groupe Bru comme les Phouthai et les Yo. Au Laos, ils sont les plus nombreux dans la province de Bolikhamxay. Ils sont également présents en Thaïlande, dans les provinces bordant le Mékong de Nongkhai à Mukdahan et dans toute la partie Isan.

Si le groupe Kaleung est aujourd'hui essentiellement bouddhiste, plusieurs pratiques religieuses sont directement héritées de l'animisme qu'ils pratiquaient avant et se manifestent mêlées au bouddhisme populaire. Ainsi, à Konglor, le « lin Houn »¹⁴, est un rite populaire ancien similaire aux rites de renouvellement ou de nouvel an, présents dans presque tous les groupes de la région. Il s'est accommodé du bouddhisme afin de survivre

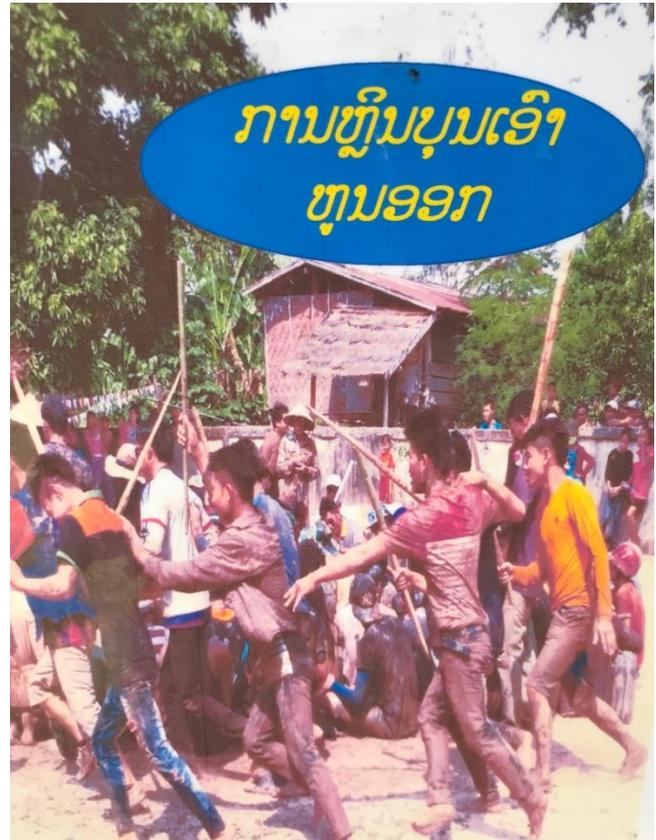
¹³ Les Kaleung ou Kaleun, aussi appelés leung ou leun sont probablement des descendants du groupe Bru mais ont changé de langage et sont donc passés dans le groupe Lao-Tai alors que leur langue était à l'origine vietic (Chamberlin, J).

¹⁴ Le rite du lin Houn tel qu'expliqué par un villageois est détaillé en annexe.

sous la pression des autorités contre les rites animistes depuis les années 1970. Après quelques recherches, nous avons trouvé d'autres adaptations de ce rite ancien chez les Kaleung de Thaïlande (on trouve plusieurs vidéos de ces rites pratiqués en Thaïlande sur YouTube¹⁵).

En Thaïlande, la partie du rite consistant à chercher les cranes de vache ou de buffles dans la boue a disparue alors qu'ils ont conservé les danses de femmes envoutées au service la divinité. Cette partie a disparu du rite pratiqué à Konglor, car, selon M. Khamsavanh, les rites d'envoutements sont interdits au Laos depuis les années 70.

D'ailleurs, depuis environ 7 ou 8 ans, alors que le boun lin houn, fête annuelle des kaleung, était traditionnellement organisée en avril, cette dernière a été déplacée au mois de mars afin de ne pas « tomber » en même temps que le boun Pi may célébré de manière nationale et de ne pas déranger, par le jeu jugé sale de la recherche des cranes dans la boue, les pratiques bouddhistes du nouvel an laotien. La décision de déplacer la célébration du Boun lin houn auraient été prise par les villageois eux-mêmes en signe de respect des célébrations nationales.



Publicité pour le Lin Houn à Konglor

M. Khamsavanh Xayaseng est un habitant du groupe Kaleung originaire de Konglor puis s'étant déplacé avec ses parents à Natane dans les années 1970, car les terres y étaient plus abondantes. Âgé d'environ 70 ans, il vit aujourd'hui avec son fils à Vientiane. Ses grands-parents étaient originaires de Ban Houa na, près de Phone Thiou, dans le district d'Hinboun. Deux familles sont allées s'installer et fonder Ban Konglor et sont à l'origine de la population Kaleung de ce village, puis par migration, les kaleung ont peuplé les autres villages des vallées de Konglor et de Natane. Selon lui, les tai Bo sont arrivés après.

Chamberlin mentionne que les Bo et les Kaleung sont les groupes Vietic qui ont perdu leur langage le plus récemment à travers les déplacements de leurs villages et l'emploi dans les mines. Il précise également que les Bo sont considérés comme « moins développés » par les autres groupes qui coexistent dans cette zone (Chamberlin, J.).

¹⁵ Voir notamment : <https://youtu.be/KM0XgyHoevA> et <https://m.youtube.com/watch?v=0soaVhVJjJI>

Si les Bo comptent une large population dans la région jusque sur le plateau de Nakai où ils sont aussi appelés Maleng, Chamberlain note que le groupe Bo n'est ni homogène, ni très ancien. On le voit apparaître pour la première fois dans le recensement de Khammouane en 1931 où sont distingués les Tay Bo et les Kha Bo : le groupe Bo serait donc constitué de populations hétérogènes, à la fois Lao-Tai et Mon-Khmer. Chamberlin émet l'hypothèse que cet ethnonyme viendrait du terme *bo* = mine, car nombreux étaient ceux qui travaillaient dans les mines de sel sur le plateau de Nakai ou dans les mines d'étain du district d'Hinboun (à Ban Tiou) (p.8). Alors que cette hypothèse ne peut cependant pas être vérifiée, une note datant de 1949 fait mention des Tai Bo et leur suggère une origine bien plus ancienne marquée par des déplacements depuis le district de Nakay vers le Vietnam avant de revenir dans la région¹⁶ :

Ban Na Hat, à 4 kilomètres environ au Nord de Napé, est habité par des Thai Bo, qui, physiquement, ressemblent aux Laotiens de la vallée du Mékong. Il y a là une centaine d'habitants, paraissant brachycéphales, à peau ocre, qui prétendent avoir occupé la région avant les Theng. Leurs ancêtres se trouvaient à Nakay, qu'ils abandonnèrent à cause des pirates laotiens, pour aller en Annam près de Phó-Châu, dans le Hà-Tĩnh. Les tigres les obligèrent à déménager encore, et ils vinrent alors ici. Ils ne doivent pas être confondus avec les Kha Bo, individus à caractères négroïdes qui habitent la vallée de la Nam Theune.

(Fraise André, 1949)

M. Khamsavanh de Ban Konglor raconte que les Bo, avant leur intégration dans les villages de la vallée, « vivaient dans les jungles et les montagnes. Ils se nourrissaient de miel et de bois pourri. Ils étaient effectivement considérés comme sous-développés par les autres groupes vivant dans les villages de vallées. Cependant, aujourd'hui, tout le monde vit ensemble et il n'y a plus de discrimination ».

Les Makong¹⁷ et les So (vieto-katuic) sont répandus dans les provinces de Khammouane et Savannakhet. Leur présence dans la vallée de Natane, mais très probablement aussi dans celle de Konglor, est certainement beaucoup plus ancienne que celles de Tai comme déjà expliqué plus haut. Bien que nous n'en ayons pas rencontré dans la vallée de Konglor, nous avons à plusieurs reprises entendu des personnes s'exprimer dans une langue de consonance Mon-Khmer. Ici encore, il se peut fortement que la « laocisation » fortement encouragée par le gouvernement ainsi que la discrimination ancienne par les Lao-Tai des

¹⁶ Ban Napé est situé dans le district de Khamkeut, entre Lak 20 et la frontière vietnamienne.

¹⁷ Voir le fascicule en lao sur le groupe Makong à :

<https://data.opendevlopmentmekong.net/dataset/d41123ef-d354-4be4-bd18-a7a630b224a1/resource/293b06c6-b880-44ed-868f-fc0ea5ea12f2/download/final.pdf>



groupes d'appartenance Mon-Khmer soit responsable d'un certain déni, tout du moins face à des étrangers, de leur véritable origine ethnique.

Notons que les villages que nous avons étudiés ne comportent pas de populations du groupe Hmong. Pourtant, nous avons entendu parler de ce groupe à plusieurs reprises en termes négatifs. Dans la vallée de Natane, les Hmong sont accusés de couper du bois illégalement et de chasser de nombreux animaux protégés. Dans la zone de Nahin, un informateur nous a indiqué que les autorités locales ne souhaitaient pas que des Hmong s'installent dans le district de Khounkham. Apparemment, ce groupe est victime d'un stéréotype assez fort le désignant comme une population de chasseurs et de braconniers.

d) Religion et pratiques spirituelles

Presque tous les villages rencontrés possèdent un monastère avec un ou plusieurs bonzes et les villageois se disent pour la plupart bouddhistes. L'imprégnation du bouddhisme semble de manière générale plus importante dans la vallée de Konglor que dans celle de Natane. Cela doit être mis en perspective avec les origines ethniques des populations qui habitent la vallée de Natane. Les deux villages ne comptant pas de monastère sont Ban Kouan et Ban Nabone. À Ban Kouan, peuplé essentiellement du groupe Bo (probablement kha Bo), les villageois ont adopté le bouddhisme depuis une génération seulement et se rendent ponctuellement au monastère de Ban Donekeo.

À Ban Nammouang, le monastère contient le stupa d'un ancien moine, Souphanno, vénéré dans tout le district. Une fête en son honneur est organisée annuellement depuis 2006.

À plusieurs reprises, le rôle des moines dans la communauté villageoise est apparu très important à savoir dans les rituels du cycle de la vie, dans les fêtes bouddhistes et non bouddhistes et dans l'histoire de certains sites aujourd'hui vénérés du fait d'un phénomène passé impliquant des moines. À Ban Or par exemple, la grotte Vang Gno est considérée comme sacrée, car dans les années 1980, le moine du village, ayant étrangement disparu durant trois jours, a été retrouvé dans cette grotte.



Stupa du moine Souphanno

Depuis, une fête est organisée annuellement pour remercier les esprits du lieu d'avoir aidé les villageois à retrouver le moine.

Les habitants de tous les villages ont mentionné la présence de statuette de Bouddha dans certaines grottes, même si beaucoup d'entre elles ont disparu. Ces statuette étaient vénérées dans le passé, mais les villageois ont arrêté d'aller les arroser durant le Nouvel An lao comme l'explique cette villageoise de Ban Koup :

« Avant, les villageois allaient arroser les statues dans la grotte (tham Pha noy) : les parents, les moines, les enfants. Mais je ne sais pas s'il en reste parce qu'aujourd'hui tous les rites se font au monastère et personne ne va plus dans cette grotte. »

En dehors de la religion bouddhiste, la plupart des villages pratiquent un culte à ou aux esprits protecteurs du village généralement appelé *phi ban*, *chao phi ban*. Ce dernier possède souvent son nom propre et un petit autel en forme de maison miniature est érigé à la frontière entre la zone habitée et la zone des cultures.

Selon R. Pottier (2007), les génies protecteurs du village « peuvent être identifiés à des génies locaux (par exemple le génie propriétaire de la forêt qu'il a fallu défricher pour fonder le village), mais ils sont aussi parfois assimilés aux esprits fondateurs du village » (Pottier, 2007: 29).

La pratique de ce culte est assez semblable d'un village à l'autre et consiste à faire des offrandes communes sur l'autel, sous la direction du gardien de l'esprit du village ou responsable du culte qui est rendu au génie protecteur du village (un villageois portant le titre de *chao cham* ou *kouan cham*), avant et après la culture annuelle du riz. Les animaux sacrifiés varient selon l'importance accordée à ce culte et aux moyens financiers des habitants. On retrouve souvent un animal majeur (buffle ou cochon), des poulets et des jarres d'alcool de riz. Certains villages n'ont conservé que l'offrande précédant la culture et d'autres uniquement celle suivant la récolte ou marquant le début de la récolte comme à Ban Konglor : « *l'esprit du village doit goûter le riz le premier* » (un villageois de Konglor).

Ce culte est additionné parfois d'un culte à d'autres esprits régnaient sur des sites naturels exceptionnels comme c'est le cas pour la grotte de Konglor par exemple. Dans ce village, l'esprit tutélaire du village fait l'objet d'un sacrifice annuel juste avant la récolte du riz alors que l'esprit de la grotte de Konglor, appelé Chao Pho Khamdeng¹⁸, fait lui l'objet d'un sacrifice tous les trois ans. On retrouve cette configuration avec plusieurs esprits dans la plupart des villages. Le déroulement de ce culte est assez semblable à celui de l'esprit du village comme ici à Natane :

¹⁸ Dans la description de la fête du Lin Houn, il est question d'un couple d'esprits et non pas d'un esprit unique : Gna Pho Khamdeng et Gna mè Phengsy (Grand-père Khamdeng et Grand-mère Phengsy).



« Nous faisons un sacrifice de buffle dans la forêt à Ban Nahan (à 2km) tous les 3 ans vers avril-mai. Le chao cham vient faire le sacrifice. On prépare un plateau d'offrande et on présente la tête du buffle, deux jarres d'alcool, du laap. Nous demandons l'aide des esprits et leur protection contre les dangers » (un guide touristique à Ban Natane).

En général, même en l'absence d'un esprit déterminé, les habitants se méfient des lieux sauvages et effectuent fréquemment de petites offrandes accompagnées de prières lorsqu'ils doivent se rendre dans la forêt ou dans les montagnes. Ainsi, l'un des guides du Rockviewpoint qui accompagne les touristes grâce aux ziplines à travers les montagnes nous a confié faire régulièrement des offrandes et des prières aux esprits du lieu quels qu'ils soient afin d'être protégé durant son activité.

Par ailleurs, les villageois racontent encore des histoires de créatures surnaturelles parfois maléfiques, mi-homme mi-animal et certains disent les avoir aperçu ou entendu, comme ici à Ban Thakhankeo :

« Oui il y a des phi nyavay. J'en ai vu plusieurs fois près de la falaise en face du village. Il faut s'enfuir quand on les voit » (un villageois de Ban Thakhankeo).



Le relief karstique à Ban Thakhankeo

Les phi Nyavay et phi Kongkoy sont les plus souvent cités. À Ban Khounggeun, un villageois nous dira : « *Nous entendons le phi kongkoy dans la forêt et nous voyons les arbres arrachés par le phi Nyavay* ».

À Ban Vanghin, un hameau constitutif de Ban Kouan, les villageois ont évoqué un chemin menant au « lac du roi » (nong kasaat) et à une grotte habitée par des *phi bang bot* (êtres surnaturels existant dans un monde parallèle dont on peut sentir la présence, mais pas les voir) : « *Nous savons qu'il y a des phi bang bot, car le chemin est toujours entretenu alors que personne ne passe par là, mais nous pouvons sentir leur présence.* »



Sentier villageois à Ban Kouan

Pour finir sur les religions et les pratiques spirituelles, les fêtes villageoises annuelles dépendent de l'autorisation du district. Depuis 2011, une certaine organisation a été mise en place par le district pour la célébration intervillageoise des fêtes annuelles : la fête de Pi mai (nouvel an laotien) est organisée à Konglor, la fête des pirogues sur le canal déversoir de la Namsanam dans le chef-lieu du district, la fête des fusées à Ban Nakang et le Boun Lin Houn à Konglor (voir la description de cette fête en annexe).

Tableau 6 : Les activités religieuses et spirituelles des villageois

Village	Fêtes du calendrier bouddhiste	Culte de la divinité ou esprit du village	Culte d'autres esprits	Autre
Muonglouang	Oui, 1 monastère		L'esprit de la grotte Tham Louang ou tham Namkouang : « Chao Pom Houa », tous les 3 ans, un sacrifice de buffle a lieu dans la grotte.	Lieu sacré : Tham Louang
Kouan	Pas de monastère	Esprit du village : « Chao Phi Muang », offrandes tous les 12 ^e mois (1 buffle et plusieurs poulets)	L'esprit de la grotte Pha Nam Lot : « Phi Tham Pha nam lot » : on dit qu'il y a un esprit dangereux, on ne doit pas s'en approcher.	Lieux sacrés : Nong mouang et Tham pha Nong boua.
Nabone	Pas de monastère	Phi ban. Offrandes le 12 ^e mois laotien	L'esprit de la montagne Buak « Chao Pha buak », pas de rites.	Nouvel An Moï
Natane	Oui, 1 monastère	Ho ban « Chao Pho Hosong” : offrandes avant et après la récolte du riz	Phi Tham Thèn (grotte de Konglor) « Chao Pho Khamdeng”, tous les 3 ans	Lieu sacré : l'entrée de la grotte de Konglor.
Thakhankeo	1 monastère	Ho lak ban, célébré tous les ans le 6 ^e mois	L'esprit de la montagne de la vache (Phi Pha	Phi nyavay Lieux sacrés :

		laotien avant le début de la saison rizicole.	Ngoua), qui protège les cultures. Offrandes individuelles.	Tham Houay, Tham Pha Ngoua.
Khounngeun	Oui	Thevada ban (Gna pho Thit Kham) depuis 2007. 2 fois par an.		
Nameuang	Oui	Thevada ban (Thaluk) 2 fois par an.	Phi lak muang (Phia Phong)	Fête annuelle en mémoire du moine Souphanno depuis 2006 (3 ^e mois laotien).
Nakang	Oui	Thevada ban (1 fois tous les 3 ans)	Esprit de la montagne Pha Vieng : Chao Pha Vieng (avec Namkeng et Namnone) une fois tous les 3 ans	Lieu sacré : Pha Vieng
Namnone (Regroupement de 2 hameaux)	2 monastères (regroupement de 2 hameaux) (1 moine par pagode) Ne célèbrent pas les fêtes religieuses	Thevada ban 1 fois par an (avant c'était 2 fois par an)	Esprit de la montagne Pha Vieng : Chao Pha Vieng (avec Namkeng et Nakang) une fois tous les 3 ans	Fête du village une fois par an.
Ban Koup (Regroupement de 3 hameaux)	3 monastères, mais 1 est abandonné	L'esprit du village est l'un de ses fondateurs appelé « Son Ha Phia Lü ». (sacrifice d'un buffle tous les 3		Lieu sacré : Tham Pha noy. Fête des pirogues tous les 4 ans.

		ans)		
Ban Or	1 monastère	Thevada ban (Thao Khoun), cérémonie organisée dans la grotte		Fête des pirogues Fête de la Grotte Vang Gno (depuis 1980-90) Lieu sacré : Tham Vang Gno
Konglor (Regroupement de 2 hameaux)	2 monastères	Thevada ban : 1 fois par an avant la récolte « l'esprit du village doit goûter le riz le premier ». 8 jarres d'alcool et 8 poulets	L'esprit de la zone (phi muang) et de la grotte est en fait un couple d'esprits : (Gna pho Khamdeng et Gna mè Phengsy). Offrandes tous les 3 ans. Avant c'était un buffle, maintenant un cochon.	Boun Lin Houn ¹⁹

e) Vie économique

La grande majorité des enquêtés, à la fois dans les entretiens et les questionnaires, se définissent premièrement comme cultivateurs. Les activités agricoles observées sont essentiellement vivrières comme la riziculture de type inondé (quelques villages possèdent un système d'irrigation qui leur permet d'effectuer deux cultures par an), les plantations légumières de contre-saison et quelques fruitiers. Les activités agricoles commerciales sont le tabac et le manioc arrivé récemment. Il semble en revanche que toutes ces cultures soient récentes comme l'indique un habitant de Ban Nabone (vallée de Natane) qui estime que les villageois pratiquaient encore uniquement les rizières sur brûlis il y a une dizaine d'années et utilisaient les buffles comme animaux de trait. Aujourd'hui les animaux ont été remplacés par les motoculteurs :

¹⁹ Voir la description de ce rite en annexe.



« Il y a plus de 10 ans, on faisait la culture sur brûlis. À présent on ne fait que de la riziculture et on utilise des tracteurs qui ont remplacé les buffles. La production de riz a augmenté. »



Les motoculteurs ont pris la place des animaux sous les maisons (Ban thakhankeo)



Rizières à Ban Nabone

Les cultures commerciales sont rendues possibles depuis quelques années seulement grâce à la construction de la route, dans les deux vallées. Dans la vallée de Natane, la route a permis la vente des productions à Nakai alors que tout passait auparavant en pirogue par Konglor à travers la grotte :

« Avant on traversait la grotte de Konglor en bateau pour aller vendre nos produits à Ngnomalath. On vend essentiellement du tabac, de la cassave [depuis 2019] et du piment. La fabrication de la teinture naturelle est aussi une spécialité de Natan. Depuis que la piste existe, les producteurs (environ 70% des villageois) passent par la route pour vendre leurs produits à Nakai, car c'est plus économique. On peut charger jusqu'à 6 tonnes de marchandises si on prend le camion tandis que le transport de marchandises par pirogue est limité à 500 kilos » (un villageois de Ban Natane).

Le tabac est une particularité des deux vallées où les cultivateurs signent un contrat avec l'usine laotienne « Fleur rouge » qui leur fournit les semences, les engrais, les pesticides et le désherbant et leur achète la totalité de leur production à un tarif fixé par l'usine :

« La route du village a été faite il y a 10 ans et donc l'économie du village est meilleure qu'avant, car la population arrive à vendre ses produits comme le tabac à la compagnie Adeng et Dok Mai Deng (« Fleur rouge »). Par exemple l'an passé, 14 familles vendaient du tabac » (Ban Thakhankeo).

À Ban Konglor par exemple, le tabac est le premier revenu des habitants et rapporte donc plus que le tourisme.





Champ de tabac à Ban Konglor

La culture du manioc s'est aussi beaucoup développée dans les deux vallées, au point de devenir l'activité principale et d'éliminer certaines activités vivrières ainsi que l'artisanat, notamment à Khounggeun où les villageois ont arrêté la production des balais pour se consacrer entièrement à la culture du manioc. Si cette culture semble intéressante au point de vue financier, elle l'est beaucoup moins pour l'environnement et la santé des habitants, car, tout comme le tabac, elle implique l'usage de produits chimiques souvent surdosés par des producteurs peu formés à leur utilisation et en recherche d'un profit maximum.

« Les gens ont plus à manger qu'avant notamment depuis 3 ans grâce à la culture du manioc » (Ban Thakhankeo)

Une bananeraie chinoise a été plantée dans la vallée de Konglor, juste avant le village de Nong Hang en bordure de la Nam Hinboun. Les employés sont majoritairement des Chinois et des Laotiens d'origine Hmong. Dans la vallée de Natane, c'est une entreprise vietnamienne exploitant le bois qui s'est installée autour de Ban Kouan depuis 2011, mais n'emploie pas de locaux.

L'élevage est une activité très répandue dans toute la vallée de Konglor : bœufs et buffles y sont très nombreux et représentent une activité familiale qui a pris de l'importance, car la Banque de promotion agricole²⁰ a depuis quelques années lancé un programme de crédit en faveur de l'élevage avec le soutien du bureau de l'agriculture du district. Il en résulte que la

²⁰ Les familles reçoivent un crédit de dix millions de kips pour acheter du bétail et doivent le rembourser à raison de 0,5% d'intérêt par an sur 5 ans.

plupart des familles de la vallée possèdent quelques têtes de bétail. À Konglor, les villageois nous expliquent que l'élevage constitue un revenu d'appoint et que seuls les mâles sont vendus. Les autres animaux rencontrés dans les deux vallées sont les chèvres et volailles (poules, canards et quelques oies).

L'artisanat est très peu pratiqué dans toute la zone étudiée, mais semble avoir été plus important avant l'arrivée des cultures commerciales :

*« Avant les villageois faisaient du tissage et fabriquaient des balais, mais ils ont arrêté pour cultiver le manioc »
(villageois de Khounngeun)*

À Ban Konglor, le tissage apporte un revenu complémentaire aux femmes qui vendent leurs productions aux touristes.



Fabrication des balais à Ban Khounngeun

Quelques personnes sont employées de la fonction publique en tant qu'infirmiers, enseignants ou employés du district dans les différents bureaux (agriculture notamment).

Enfin, le secteur privé emploie quelques personnes dans le secteur de l'hydroélectricité et en particulier les employés du barrage de Theun Hinboun qui vivent pour la plupart dans le chef-lieu du district de Khounkham où se trouvent les bureaux de la compagnie. Le secteur minier et industriel est en recul depuis que la cimenterie chinoise, située dans le village de Khounngeun, a fermé il y a environ six mois. Seules deux personnes du village y avaient un emploi parmi les 107 Laotiens et les 94 Chinois.

Le secteur du tourisme a débuté en 2011 avec la construction de la route et les touristes ont été de plus en plus nombreux jusqu'en 2019, en particulier durant la saison sèche. Ce secteur emploie beaucoup de villageois à Nahin d'une part en tant que centre urbain et halte sur la boucle de Thakhek. De nombreux guesthouses et restaurants ont été récemment ouverts. D'autre part, les villageois de Ban Konglor et de Ban Natane, grâce à l'association villageoise permet, prennent part à l'encadrement du tourisme dans ces deux villages (hospitalité, restauration, piroguiers, guides, surveillance du parking, vente des tickets, gestion du planning des piroguiers ...).



« On a beaucoup d'opportunités de travail comme être membre de l'association touristique » (Ban Natane)

Ban Konglor compte environ 100 chambres réparties en 12 guesthouses et 15 homestay. Les villageois expliquent qu'il y avait au départ 36 homestay, mais qu'il n'en reste que 15. Le village compte également 4 restaurants, sans compter ceux inclus dans les guesthouses. En 2020, tout s'est arrêté. Aujourd'hui tout est fermé en raison du Covid-19, seuls 2 ou 3 restaurants restent ouverts pour les villageois et les visiteurs. Sur les 82 moteurs de pirogues que compte l'association Konglor-Natane, seulement une dizaine sont utilisés en ce moment. Avant, l'association enregistrait plus de 100 trajets par jour.

Cependant, ce secteur n'emploie pas beaucoup de personnes dans les autres villages. À Ban Namnone seulement, les villageois nous ont précisé qu'ils tiraient profit du guidage dans la grotte durant la saison sèche grâce à une dizaine de groupes de touristes par jour.

Plusieurs villages ont encouragé leurs habitants à offrir un service de *homestay*, essentiellement à Konglor et dans la vallée de Natane. Cependant nous n'avons pas pu vérifier leur popularité avant l'arrivée du COVID.



Un homestay à Ban Nabone

3.3 Les rapports entretenus entre les villageois et leur environnement (forêt, montagne, grotte, rivière, vallée, etc.) et lien entre les habitants et le karst

Devant la sensibilité de la question du rapport à l'environnement dans le contexte actuel, nous avons abordé le sujet par plusieurs questions à la fois dans les questionnaires et dans les entretiens. Les réponses données peuvent être comparées pour une meilleure compréhension des rapports entretenus entre les villageois et leur environnement.

À la question du questionnaire « Qui s'aventure dans la nature ? », la plupart des réponses montrent que presque tout le monde s'éloigne du village pour entrer dans la forêt (47,4 % des réponses). Une personne précise qu'elle va dans la forêt, car il n'y a pas de marché pour acheter les légumes. Certaines personnes donnent des réponses différentes en expliquant que surtout les femmes vont dans la nature (20) ou bien qu'il s'agisse surtout des adolescents (2) ou encore uniquement les adultes (20). Une personne mentionne que certains hommes s'aventurent plusieurs heures ou jours dans la forêt pour y chasser. Enfin, quelques familles ayant des champs isolés (en général sur brûlis) doivent traverser une partie de forêt pour y parvenir. Deux personnes seulement affirment que personne ne va dans la forêt :

« Nous n'allons plus dans la forêt depuis l'interdiction il y a environ 8 ans. Nous avons jeté tous nos fusils » (villageois de Khoungeun, district de Khounkham).

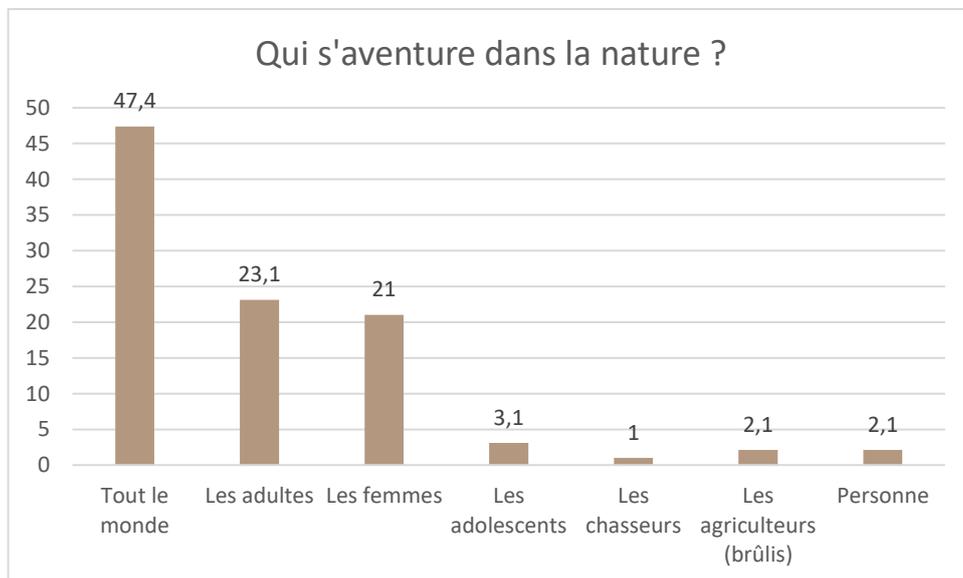


Figure 10 : Qui s'aventure dans la nature ?

À la question suivante du questionnaire « Allez-vous chercher des ressources matérielles et consommables dans la forêt ? », presque toutes les personnes interrogées ont répondu par l'affirmative, soit 94%. Quand la question est posée directement au sujet de la personne, la réponse est donc plus précise.

Dans les entretiens, à la question « Êtes-vous déjà allés dans les montagnes (pha) autour du village ? », 52/55 soit 94% ont répondu que oui. Ce pourcentage confirme celui des

questionnaires et montre que quasiment tout le monde est déjà allé dans la montagne ou dans la forêt, qui dans notre zone d'étude sont confondus puisque les forêts sont aux pieds des montagnes.



Villageoises revenant de la cueillette, Ban Thakhankeo

À la question suivante, « *pour quoi faire ?* », nous avons obtenu une variété très intéressante de réponses dont la plus importante est « pour la cueillette » (44,3% des réponses). Si la plupart des personnes entrent dans les montagnes à des fins vivrières (cueillette, élevage, cultures, chasse et pêche), nous avons appris que certains villages organisent des tours de surveillance contre le braconnage dans les montagnes avoisinantes. Les hommes du village se relaient à raison de trois jours par mois par personne pour sillonner les pistes à travers la forêt et surveiller également la coupe illégale du bois. Trois personnes nous ont expliqué qu'elles avaient accompagné des touristes voir des sites naturels ou qu'elles avaient recherché des sites naturels pour pouvoir les montrer aux touristes.

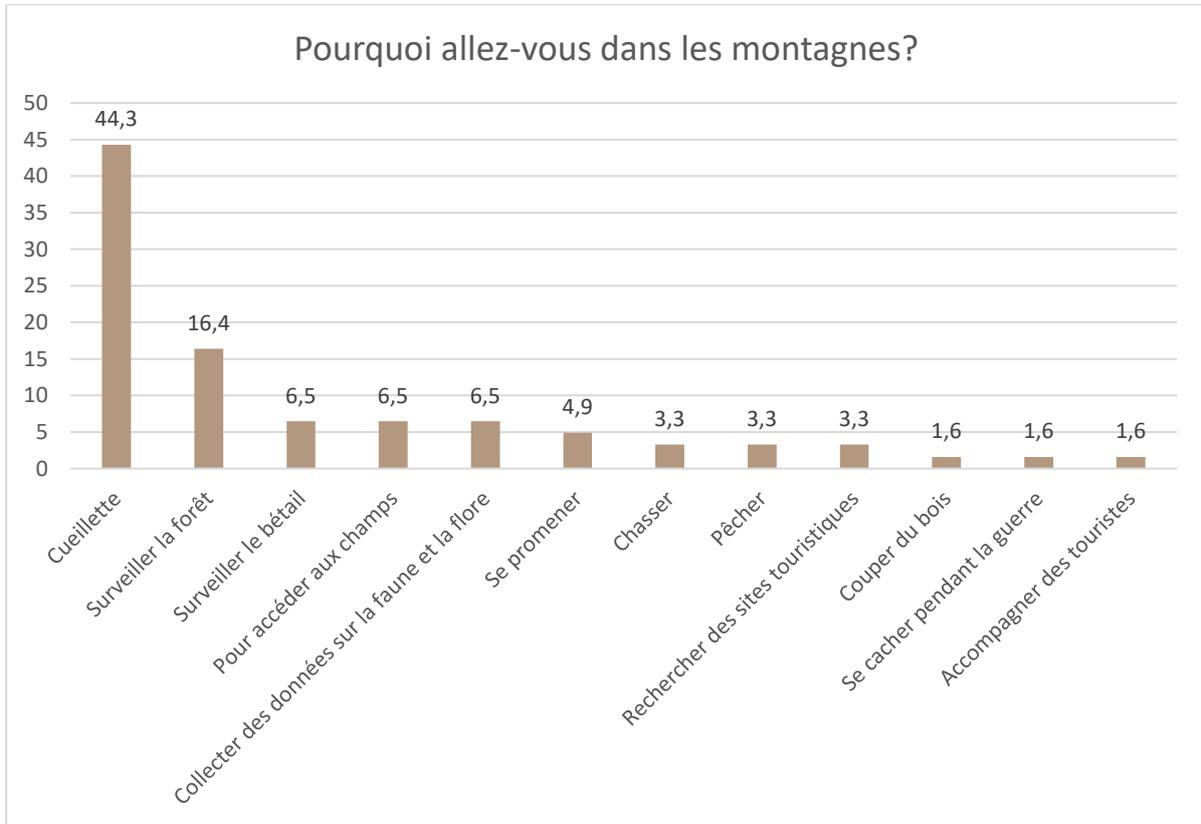


Figure 11 : Pourquoi allez-vous dans les montagnes ?

La question suivante du guide d'entretien nous a apporté plus de précisions sur l'importance de l'environnement naturel dans la vie des habitants. 96% des personnes interrogées (53/55) ont répondu qu'effectivement leurs conditions de vie dépendaient de leur environnement naturel. Elles précisent que la nature leur apporte tout d'abord des aliments naturels, puis qu'elle leur permet de cultiver le riz, les légumes et les fruits et de pratiquer l'élevage. L'eau, le bois de construction et les matières premières servant à l'artisanat sont aussi cités.



Pêche au carrelet dans les environs de Ban Nakang

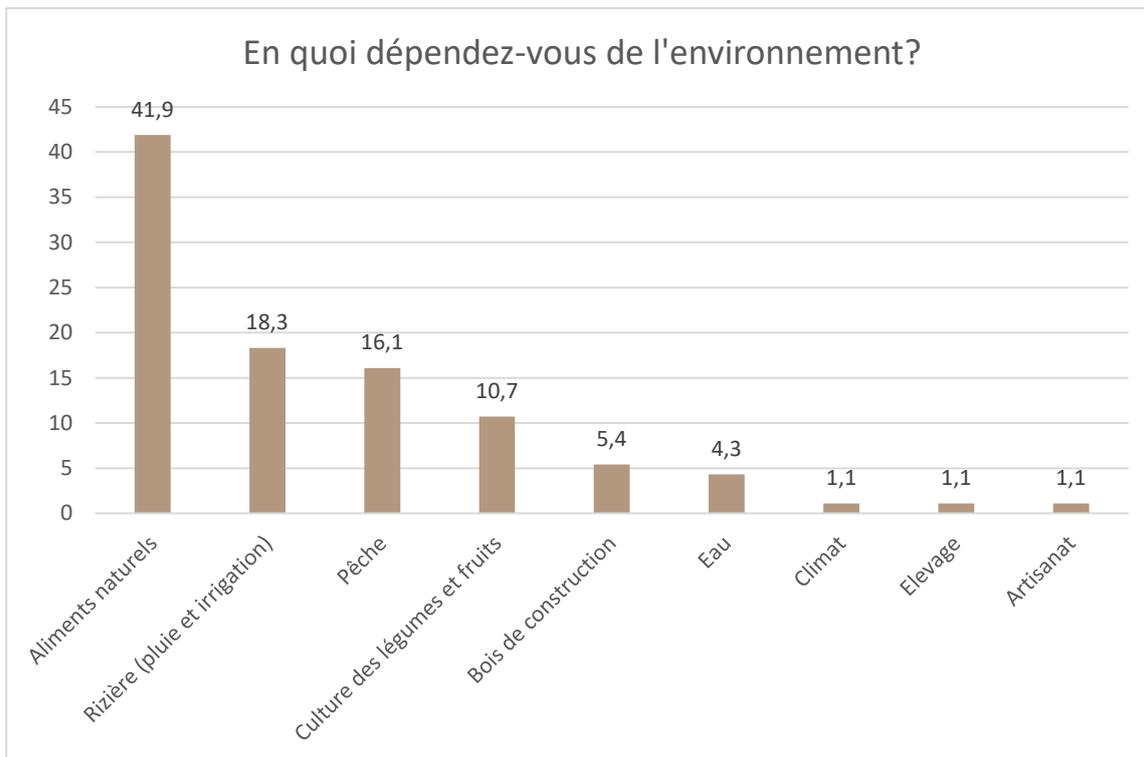


Figure 12 : En quoi dépendez-vous de l'environnement ?



Repas à base de soupe de bambou, escargots, champignons et riz gluant, Ban Muong Louang

Cette série de questions nous montre que les habitants ont des modes de vie étroitement liés à leur environnement et que la plupart des ménages consomment des produits provenant directement de leur environnement naturel. Nous détaillons ici les usages qui ont été cités.

Tableau 7 : Les produits issus de l'environnement utilisés par les habitants

Ressource	Usage	Commentaire
Cueillette : pousses de bambou, feuilles et herbes aromatiques, légumes et fruits sauvages, champignons, plantes médicinales, orchidées	Alimentation quotidienne, vente	Dans tous les villages
Eau potable	L'eau collectée dans les sources est directement consommée.	Konglor
Pêche : poissons, grenouilles, escargots, crabes	Alimentation quotidienne, vente	Tham Namnone, Khounngeun. Découverte d'une espèce unique de crabe dans la zone du Rockviewpoint.
Chasse : cochon sauvage, écureuils, oiseaux, souris, pangolin, insectes comestibles. ²¹	Alimentation quotidienne, vente	La présence de sangliers est mentionnée dans la grotte de Namnone et dans la vallée de Natane.
Liaison terrestre, navigable	Déplacement	Grotte de Konglor, de Namnone (cité dans C. Mouret, mais non vérifié)
Refuge, protection	Refuge contre les attaques aériennes durant la guerre	Mentionné par les habitants de Ban Or et Ban Namnone notamment

²¹ D'autres animaux sont cités comme vivants dans les forêts des deux vallées mais ne sont pas cités comme animaux chassés : faisans, chevreuils, singes, gibbons, éléphants (estimés entre 9 et 15 selon les personnes), civettes, sangliers, oiseaux divers, serpents, rats de bambou, paon, tortues. Ours et tigres sont estimés avoir disparu de la région.

Nous avons retrouvé un article français daté de 1906 mentionnant l'importante population d'éléphants dans la province de Khammouane puis leur disparition progressive : « *Cammon, cette province où les éléphants domestiques abondaient avant la funeste suppression de la taxe de sortie* » (*La dépêche coloniale illustrée*, p. 107. 15 mai 1906).

Site sacré	De nombreuses grottes ont servi à entreposer des statuettes de Bouddha et d'autres reliques et sont aujourd'hui considérées comme sacrées même si la plupart des objets ont disparu	Mentionné à Ban Koup, Ban Konglor, Ban Khounngeun, Ban Or
Méditation, repos	Plusieurs moines ont trouvé refuge pour la méditation dans des grottes. Les villageois eux-mêmes recherchent la fraîcheur des grottes pour s'y reposer ou déjeuner.	Ban Or, Ban Nameuang
Coupe de bois	Bois de construction en général, mais cette pratique est étroitement encadrée. La coupe illégale se poursuit.	Une entreprise vietnamienne exploite les grumes dans la vallée de Natane.
Ramassage des galets	Pour la construction.	Ban Namnone
Guano	Ramassage pour fertiliser les champs	Tham Namnone, Konglor
Tourisme	Essentiellement les grottes et les cascades ou lacs sont exploités et gérés par les associations villageoises. Apparition d'investisseurs privés : zipline à Khounngeun.	Ban Konglor, Ban Natane, Ban Namnone, Ban Khounkham, Ban Khounngeun
Industrie	Cimenterie de Khounngeun (fermée), exploitation des roches pour la fabrication de cailloux à Khounkham.	Khounngeun, Khounkham
Artisanat	Les herbes <i>feu</i> sont coupées pour la fabrication de balais à Khounngeun.	Cette activité est en voie de disparition, car les villageois s'adonnent à la culture du manioc plus rentable.

Malgré toute cette diversité d'usages, le lien entre les habitants et le karst tel qu'observé dans notre étude se définit globalement dans l'unicité. Seules des différences mineures ont été observées dans les discours sur les karsts de village à village et même de famille à famille.

Une réelle dépendance à la nature a été mise en évidence à travers les questionnaires et les entretiens dans les villages étudiés. Les villageois reconnaissent également le rôle des karsts dans le maintien des populations dans la région, même durant les périodes les plus difficiles et notamment durant la guerre : « *Les montagnes ont permis aux villageois de rester dans cette région durant la guerre grâce aux grottes* » (un villageois de Ban Namnone).

Finalement, seules les quelques personnes interrogées de manière surtout informelle dans le chef-lieu de district à Khounkham n'avaient pas de relation directe avec les montagnes. Pourtant, la raison de leur présence dans ce village est quand même liée aux montagnes puisqu'ils sont pour la plupart employés du barrage Theun Hinboun et beaucoup gagnent un revenu supplémentaire grâce à des guesthouses ou restaurants ouverts récemment pour accueillir le flot de touristes sur la boucle de Thakhek.

Nous avons été le plus surpris par l'étrange similitude des discours des habitants sur l'utilisation des karsts. Il semble en effet que tous aient parfaitement intégré la loi sur la protection de l'environnement et personne ne paraît s'en plaindre. Pourtant plusieurs villages ont mis en place un système assez lourd de surveillance de la forêt qui se justifie certainement par de nombreuses infractions à cette loi. Les karsts doivent donc garder bien des secrets qui ne pourraient être découverts que par une présence prolongée dans ces deux zones. De toute évidence, la transition entre un mode de vie totalement dépendant des ressources naturelles et un mode de vie basé sur les cultures commerciales et le secteur tertiaire éventuellement prend un certain temps. La crise sanitaire actuelle que connaît le Laos, l'arrêt complet du tourisme dans la région et la dévaluation du Kip imposent aux habitants des deux vallées la prudence dans leurs investissements et même le retour à des pratiques vivrières permettant de nourrir leurs familles, notamment grâce aux ressources présentes dans leur environnement comme détaillé ci-après.

La relation aux karsts telle qu'observée dans les deux vallées peut être comparée à celle qu'entretiennent les habitants du bassin de Vang Vieng dans la province de Vientiane, notamment au niveau de l'agriculture, du tourisme et des pratiques spirituelles.

Le bassin de Vang Vieng présente des caractéristiques géologiques semblables aux vallées de Konglor et Natane. Il est longé à l'Est par une chaîne karstique qui s'élève à plus de 1 500 mètres (pha Nampin, pha louang). Il est également traversé du nord au sud par la rivière Nam Xong et par nombreux de ses affluents.

Les villages du bassin de Vang Vieng ont pour beaucoup été créés à la même période que ceux de Konglor-Natane et présentent une variété ethnique assez semblable même si les groupes sont différents : le bassin de Vang Vieng compte notamment une importante



population Hmong et Yao qui sont considérés comme des montagnards. Nous observons notamment que les pratiques agricoles des habitants du bassin de Vang Vieng intègrent beaucoup plus les karsts puisque certains villages, en général Yao ou Hmong, exploitent des terres fertiles situées en hauteur dans des creusées, notamment pour y planter des agrumes, des piments, des légumes, du maïs... Notons que ces cultures ont remplacé la culture de l'opium qui profitait, en plus de conditions écologiques idéales, de la discrétion nécessaire à cette culture devenue illégale.

Une présence plus régulière des habitants dans les karsts pour l'agriculture et la chasse explique peut-être en partie des rapports spirituels plus développés et plus visibles dans le bassin de Vang Vieng, chaque village ayant ses propres légendes ou anecdotes sur les êtres surnaturels peuplant les montagnes. Nous retrouvons néanmoins les mêmes créatures surnaturelles dans les deux zones, issues du folklore laotien depuis plusieurs siècles : le phi kongkoy, le phi nyavay, les phi bang bot, les nagas ou dragons d'eau...

Le bassin de Vang Vieng connaît un développement rapide du tourisme depuis une trentaine d'années grâce à sa situation stratégique, presque à mi-chemin entre Vientiane et Louang Prabang, le long de l'axe routier majeur du pays. Le développement du tourisme y est donc plus ancien que dans les vallées de Konglor et Natane qui sont considérées comme enclavées. Cette antériorité ainsi qu'un volume plus important de touristes expliquent la plus grande variété des structures d'hospitalité et des services proposés aux touristes à Vang Vieng, de même qu'une amélioration du standing des structures hôtelières avec l'apparition de plusieurs hôtels 3 étoiles ces 10 dernières années. Les activités de nature sont très diversifiées et comptent le canoé, la baignade, l'escalade, le trek, la spéléologie, le vélo, les buggys, les ziplines, la montgolfière, le golf, le motocross ... Pourtant les activités des touristes ne sont pas mieux encadrées dans le bassin de Vang Vieng, malgré une présence plus ancienne. Tout comme dans la vallée de Konglor, on remarque que les touristes tendent à négliger les aspects culturels et à outrepasser les autorités locales lorsqu'il s'agit d'explorer l'environnement naturel comme on explorerait un territoire vierge de toute civilisation. Des problèmes similaires à ceux mentionnés par les habitants de Konglor sont alors le quotidien des habitants du bassin de Vang Vieng : nuisances sonores, visuelles, comportementales, pollution, profanation de sites naturels sacrés ... Malgré une expérience plus ancienne du tourisme, Vang Vieng ne fait donc pas figure de modèle en termes de gestion du tourisme, d'encadrement des touristes et de protection de l'environnement.

3.4 Sensibilisation et intérêt des communautés aux problématiques de conservation de l'environnement et de la biodiversité

Les personnes interrogées dans les entretiens et dans les questionnaires ont unanimement répondu être sensibles à la protection de l'environnement.

80,2% des personnes interrogées dans les questionnaires affirment avoir remarqué des changements dans leur environnement naturel et 82% des personnes interrogées dans les entretiens pensent que leur environnement naturel s'est dégradé ces dernières années. On observe que les changements et les dégradations cités sont liés les uns aux autres :

- **La diminution des forêts**

Les raisons citées sont les plantations de manioc (Muanglouang, Thakhankeo, Natane, Nabone, Kouan), les rizières sur brûlis²² et les jardins (Ban Kouan, Nabone, Natane, Thakhankeo), mais aussi l'exploitation industrielle du bois (Ban Kouan : industrie vietnamienne), et enfin la coupe du bois pour la construction des habitations (Konglor, Muonglouang).

« Oui, il s'est dégradé, car nous coupons beaucoup d'arbres pour construire nos maisons et nous avons remplacé la forêt par les champs de cassave et les rizières » (Ban Muonglouang)

« L'espace forestier se réduit et les espèces animales sont moins présentes. On exploite plus l'espace forestier qu'avant en pratiquant la culture sur brûlis et la riziculture » (Ban Natane)

« Maintenant il y a plus de villageois et donc il y a plus d'arbres coupés pour étendre les rizières. Une famille a besoin d'environ un hectare. Jusqu'à présent, il n'y avait pas assez de terres pour toutes les familles, mais à l'avenir ce sera encore plus limité » (Ban Nabone)



Réserves de bois de cuisson à Ban Natane et bois de construction à Ban Thakhankeo

²² A Ban Kouan, un villageois affirme qu'il n'y a plus de cultures sur brûlis depuis une dizaine d'années mais regrette cette époque puisque selon lui la riziculture sur brûlis était plus facile.

- **La diminution des espèces animales sauvages (à cause de la chasse comme le chevreuil et le cochon sauvage - Nabone), des poissons et des espèces végétales comestibles**

« Il y a aussi moins de pêche, car il y a peu d'eau et il y a une pêche excessive des villageois afin de vendre le poisson au marché de Nakai » (Ban Kouan)

- **Le tarissement des cours d'eau en lien avec la coupe du bois**

« Les cours d'eau sont à sec durant la saison sèche, car il y a de moins en moins de forêts. On ne peut plus pêcher autant qu'avant » (Ban Muonglouang)

« Depuis 5 ans, il y a moins d'eau dans la rivière à cause des pistes construites près de la rivière qui réduisent la largeur du cours d'eau. Les pistes ont été construites pour accéder aux champs en haut du village et transporter le tabac. » (Ban Thakhankeo)

« Depuis que la compagnie vietnamienne s'est installée en 2011, il y a une diminution des arbres et des espèces d'arbres notamment le bois de rose » (Ban Kouan)

- **La pollution des cours d'eau et de l'air**

« Il y a moins de poissons et la qualité de l'eau est altérée par les produits chimiques » (Ban Or)

« Avant nous pouvions boire l'eau de la source directement, mais aujourd'hui il y a trop de produits chimiques comme les insecticides et les engrais » (Ban Or)

« La plantation du manioc demande d'utiliser les désherbants » (Ban Khounngeun)

« Nous utilisons des engrais pour le tabac » (Ban Or)

« L'eau du réservoir de la Namsanam a parfois une mauvaise odeur » (Ban Nahin)

« L'environnement s'est dégradé notamment à cause de la fumée des moteurs dans la grotte » (Ban Konglor)

- **La fréquence des inondations**

« Il y a plus d'inondations à cause de la construction du barrage » (Ban Konglor, Nahin)

« Il y a plus de sécheresse et d'inondations » (Ban Nakang)

« Il y a beaucoup d'érosion au bord de la rivière » (Ban Konglor)

Si les villageois observent plusieurs changements et dégradations dans leur environnement, les solutions mises en place semblent encore fragiles. À la question posée « Que faites-vous pour préserver l'environnement ? », nous avons néanmoins obtenu une variété intéressante de réponses :



« Le village organise une surveillance collective de la forêt²³ » (Ban Thakhankeo, Konglor)

« Je plante des arbres dans mon jardin » (Ban Nakang)

« Le règlement du village interdit la chasse et la coupe du bois » (Ban Nakang)

« Avant les hommes partaient 3 ou 4 jours pour chasser dans les montagnes, mais aujourd'hui plus personne n'y va à part les drogués » (Ban Namnone)

« En général les gens chassent juste suffisamment pour manger. Ils limitent leur chasse à un animal comme le chevreuil et le cochon sauvage. » (Ban Thakhankeo)

« Des séances de sensibilisation sont organisées pour que les jeunes comprennent l'importance de protéger la forêt » (Ban Natane)

« Le chef du village et l'office de l'agriculture surveillent l'exploitation de la forêt. Ils font respecter les limites de l'exploitation forestière » (Ban Natane).

« J'ai arrêté de couper du bois. Je ne fais que pêcher » (Ban Konglor)

« Les villageois ne coupent plus de bois, mais l'achètent en dehors du village pour conserver leur forêt²⁴ » (Ban Konglor).

« Nous lâchons des poissons dans la rivière tous les ans » (Ban Or)

Plusieurs personnes ont parlé de l'importance de sensibiliser les plus jeunes : « Les jeunes sont plus conscients de la nécessité de protéger l'environnement » (Namnone).

Au contraire, à Ban Muonglouang, un villageois pense que « la majorité des jeunes ne s'intéresse pas à la protection de l'environnement. Ils coupent plus d'arbres que les anciens ».



Érosion sur les berges de la Nam Hinboun à Ban Natane

²³ L'amende infligée aux braconniers va de 500 000 à 5 000 000 de kips.

²⁴ Ils achètent notamment le bois de construction à Nakang et Nameuang où certains villageois coupent le bois dans la forêt sur commande.

La gestion des déchets est un exemple révélateur de la sensibilisation des communautés à la protection de l'environnement. D'après les réponses aux questionnaires, les déchets sont toujours récoltés dans des sacs plastiques ou dans des paniers au niveau de l'habitation. Ensuite, ils sont principalement brûlés ou enterrés (87,5%). Ils sont brûlés le plus souvent de manière individuelle devant les habitations, en bordure de route ou dans les arrière-cours. Ban Koup et Ban Konglor (vallée de Konglor) ont déterminé un lieu spécifique pour jeter les déchets puis les brûler. Enfin, quelques personnes ont également admis qu'elles jetaient leurs déchets dans la forêt (12,5%).



Déchets jetés en bord de route à Ban Natane

Durant les discussions de groupe avec les autorités villageoises, la question des déchets est apparue comme un point d'actualité dans la plupart des villages. En effet, à plusieurs reprises les autorités villageoises nous ont expliqué que cette question était l'une de leurs priorités et qu'elle devait être traitée rapidement afin de trouver une solution collective satisfaisante. Ainsi, presque tous les villages ont affirmé qu'ils allaient creuser une fosse à déchets collective afin de pouvoir les brûler à l'extérieur du village (Natane, Thakhankeo, Nabone, Nameuang :

« Actuellement, toutes les familles disposent de paniers à déchets, mais nous sommes en train de préparer une fosse commune, elle sera bientôt terminée. » (Ban Natane)

Aujourd'hui, seul le village de Konglor possède un système collectif de ramassage des déchets. Un motoculteur les ramasse une fois par semaine au prix de 5 000 kips par mois pour les maisons et 40 à 100 000 kips par mois pour les hôtels et restaurants selon le volume.

Si plusieurs personnes affirment trier leurs déchets afin de récupérer les déchets organiques pour les animaux et les champs, il n'existe pas encore de système de récupération/recyclage des plastiques malgré le volume important représenté par les bouteilles notamment dans le village touristique de Konglor. Ainsi, les villageois de Ban Or, situé en aval de Konglor, ont mentionné être mécontents de la quantité importante des bouteilles en plastique qui flottent sur la rivière, en particulier durant la saison touristique et la fête du Nouvel An lao. Selon eux, ce sont les visiteurs laotiens qui sont en cause, car ils sont peu sensibilisés à la protection de l'environnement à la différence des étrangers.

À Natane, les villageois affirment que « *les touristes (étrangers) font plus attention à la propreté de la nature que nous-mêmes* ».

Cependant, de l'avis d'un guide touristique de Natane, les touristes laotiens et thaïlandais n'auraient pas la même sensibilité à la protection de l'environnement :

« *On encadre les touristes afin que l'environnement soit préservé comme ne pas jeter les déchets. En général, ce sont les Laotiens et les Thaïlandais qui ne respectent pas ces règles* ».

3.5 Perception du tourisme chez les communautés et intérêt dans le développement d'activités écotouristiques

Tous les villageois ont déjà vu des touristes, surtout en saison sèche et avant le Covid. Les touristes étaient de plusieurs nationalités (Laotiens, Français, Brésiliens, Thaïlandais, Anglais, Chinois, Japonais, Vietnamiens, Américains, Allemands, Italiens, Hollandais, Coréens). Cependant il est impossible pour les habitants de connaître toutes les nationalités des touristes.

Les touristes qui sont passés dans les villages étaient parfois accompagnés par des guides et certains ont logés dans les villages. Seuls trois villages semblent ne jamais avoir accueilli de touristes pour la nuit (Ban Thakhankeo, Ban Namnone et Ban Or).

Dans les villages, les touristes ont essentiellement visité des sites naturels tels que les grottes et les cascades. Certains se sont promenés dans la forêt, d'autres ont fait de l'escalade (Ban Nakang) ou du vélo. Enfin, certains touristes ont visité le monastère ou l'école du village et observé le mode de vie des habitants.

73% des personnes interrogées estiment que le passage des touristes a été bénéfique pour leur village. De plus, toutes les personnes interrogées observent que les touristes de passage ont à la fois respecté l'environnement et les habitants :

« *Ils nous ont salués en joignant les mains* » (villageois de Ban Thakhankeo).

Plusieurs bénéfices du tourisme pour les villages ont été cités et dépassent largement les aspects financiers :

- Les revenus du commerce, de la vente des fruits et légumes, de l'artisanat :
« *Le tourisme bénéficie beaucoup aux réparateurs de motos* » (Ban Kouan)



- L'apprentissage de la gestion du tourisme pour le développement de notre village :
« Grâce au développement du tourisme et du projet, j'ai pu prendre des cours d'hospitalité et des cours d'anglais » (villageois de Konglor)
- La rencontre d'étrangers et les échanges culturels :
« J'ai aidé plusieurs fois des touristes qui étaient en panne de moto sur la route. Mon mari les a conduits à Konglor. Après ils sont revenus pour me remercier ». (villageoise de Ban Koup)
- Le respect de l'environnement – notamment le ramassage des ordures
« J'essaye de protéger l'environnement comme la forêt afin qu'il y ait un intérêt pour les touristes à venir visiter les lieux » (guide touristique de Natane)
- La conservation des traditions
- La plus grande renommée des villages
- La conscience du patrimoine

Les personnes interrogées ont également beaucoup d'idées concernant les améliorations possibles de leur gestion du tourisme et tous souhaitent disposer d'un règlement clair pour l'encadrement des touristes.

Le point revenant le plus souvent est celui de l'accompagnement des touristes. Il semble que les villageois n'apprécient pas le fait que certains touristes s'aventurent seuls dans la nature, à la découverte des sites naturels et encore moins lorsqu'il s'agit de sites sacrés où les étrangers sont tout simplement les mal venus :

« Les touristes devraient venir avec un guide pour faciliter la communication » (Ban Thakhankeo)

« Certains touristes sans guide ne veulent pas payer un logement et dorment dans la nature, ce qui est contraire à nos principes » (Ban Muonglouang)

« Nous avons peur d'aller dans les grottes à cause des animaux sauvages, mais les falangs n'ont pas peur » (une villageoise à Ban Koup)

« Beaucoup de touristes vont d'eux-mêmes dans les grottes et se baigner dans les ruisseaux, ils se déshabillent sur la berge. Mais ils ne préviennent pas les villageois ». (un villageois de Ban Koup)

« Il faut fixer le prix d'entrée dans chaque site »

« On doit leur expliquer les règles comme comment prendre le bateau, aller dans certains lieux, les pratiques au sein des maisons, les limites pour se baigner à Konglor. Il y a des déjà des panneaux qui l'indiquent » (guide touristique de Natane).



Cette idée vient du fait que plusieurs touristes pénètrent d'eux-mêmes ou avec des guides dans les sites naturels des villages sans que le village ne bénéficie de leur passage. À Ban Or, le comité villageois a notamment soulevé le problème de certains guides de Konglor se faisant payer pour amener des touristes visiter une grotte sacrée appartenant au territoire de Ban Or et où les villageois ne souhaitent pas voir de touristes entrer :

*« Certaines personnes font visiter notre grotte à des touristes, mais ne nous avertissent pas »
(Ban Or)*

À Ban Nakang, les villageois nous ont parlé du problème représenté par l'escalade du Pha Vieng, qui est une montagne sacrée abritant l'esprit tutélaire de toute la zone :

« Des touristes ont escaladé le Pha Vieng qui est sacré pour nous » (Ban Nakang)

Les touristes seraient venus de plus en plus nombreux pour escalader l'une des parois de cette montagne sans aucune autorisation. Finalement les villageois ont parlé avec le guide qui amenait les touristes pour lui interdire cette pratique. Cela révèle encore une fois le manque d'encadrement ou un encadrement défectueux des touristes dans la vallée.

Un autre point évoqué à plusieurs reprises est celui du respect des habitants et des valeurs locales, notamment en lien avec les tenues vestimentaires, le bruit durant la nuit et le comportement en public :

« Nous ne voulons pas de visiteurs qui arrivent pendant la nuit »

« La nudité est interdite chez nous »

« Nous avons beaucoup de sites naturels et la population est amicale. Mais nous n'aimons pas les backpackers, car ils sont sales et irrespectueux » (un hôtelier à Nahin).

« Le problème se sont les touristes qui sont saouls, font du bruit pendant la nuit et jettent des bouteilles partout. Parfois ils partent sans payer ou nous paient avec de faux billets » (un villageois de Konglor).

« Parfois des groupes d'étudiants arrivent et réservent toutes les chambres. Ils dorment à plusieurs par chambre donc c'est très sale et très bruyant. À cause de cela, il n'y a plus de place pour les étrangers » (un propriétaire de guesthouse à Konglor).

Malgré ces quelques points à améliorer, 94% des personnes interrogées disent souhaiter travailler auprès des touristes, ce qui est spécialement encourageant et prouve l'attachement de la population à cette activité :

« Nous voulons développer le tourisme dans notre village. Il y a un chemin qui permet de rejoindre Natane en un jour par la montagne » (Villageois de Nameuang)



« *Nous voudrions créer un marché* » (Ban Kouan)

« *L'accès à notre grotte a besoin d'être restauré* » (Ban Khounngeun)

D'une manière générale, il ressort que la population souhaite que le développement du tourisme s'accélère : à la fois eux qui ont investi dans le tourisme (propriétaires d'hébergements, de restaurants) et ceux qui en attendent tout :

« *Aujourd'hui nous gagnons mieux notre vie avec le tabac qu'avec le tourisme* » (villageois de Konglor)

« *Le tourisme a commencé en 2011 et s'est arrêté en 2020* » (villageois de Konglor)

À Ban Natane, un resort en construction attend le retour des touristes pour pouvoir ouvrir.



À la question, « comment rendre plus visibles les atouts touristiques de votre village ? », nous avons obtenu plusieurs réponses regroupées en trois catégories :

- Faire de la publicité (essentiellement en ligne) avec l'aide du gouvernement / Créer et installer une signalétique harmonisée et de manière systématique, notamment au bord de la route.
- Aménager les sites touristiques avec l'aide du gouvernement / Développer les accès aux sites touristiques (chemins, escaliers ...) :

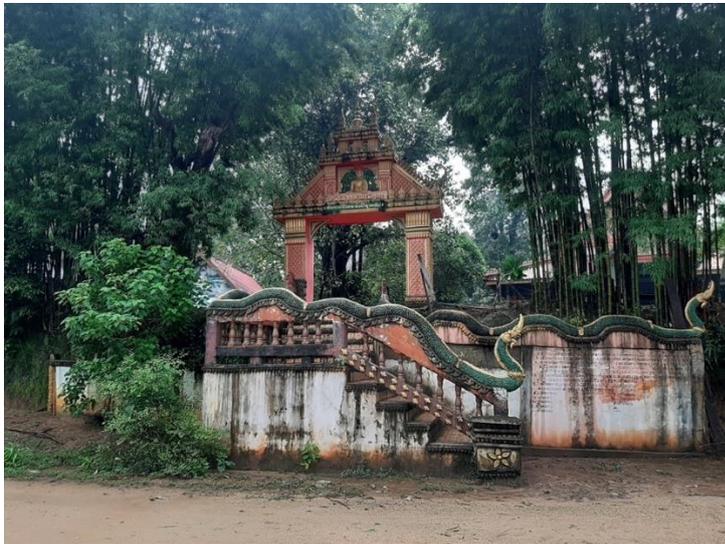
« *Je souhaiterais que les gens d'en haut nous aident à faire la publicité et à aménager nos sites touristiques* » (Ban Muanglouang)

- Accompagner les touristes visiter les sites²⁵

Si la totalité des sites naturels et culturels cités par les villageois est listée en annexe, nous présentons ici les sites pas encore répertoriés dans la base de données de Tétraktys et qui nous semblent les plus intéressants.

Ban Muonglouang : Vat Siphoxay

Le monastère de Mueang Luang, Vat Siphoxay, date de l'époque de Chao Anouvong (1767-1828). D'après monsieur Latsavong, un ancien du village et ancien novice, le *that* (stupa) aurait été construit sur ordre de Chao Anouvong. Le village de Muong Louang aurait été fondé à la même époque et ce serait Chao Anouvong qui aurait nommé le village ainsi. Il n'existe pas d'histoire écrite du monastère.



Ban Kouan : Tham Pu Pu

Cette grotte est réputée comme plus belle que celle de Konglor par les locaux. Située à 6 km à l'ouest du village et après une montée de 100 mètres dans la montagne. La grotte s'étend sur plusieurs kilomètres. Les villageois ne l'ont pas exploré jusqu'au bout par crainte de ne pas pouvoir en ressortir.

Ban Vanghin (Ban Kouan) : Nong Kassaat (lagon du roi)

Situé à 4 Km l'ouest du village, la légende locale dit que Phanya Hongsa et Phanya Mengvang auraient aidé le roi Samsenthai à s'y cacher de l'armée siamoise. Il est situé sur la route de la grotte des phi bang bot (êtres vivants dans un monde parallèle). Le chemin a toujours l'air entretenu comme si beaucoup de personnes passaient par là alors que personne n'y passe.

M. Latsavong de Muonglouang considère que la légende des quatre frangipaniers se déroule dans cette région et autour du Nong Kassaat²⁶.

²⁵ Les différents sites évoqués dans chaque village sont présentés dans un tableau dans la partie Annexes.

²⁶ <https://www.offroadlaosaventures.fr/post/mythe-laotien-la-légende-de-champa-si-ton-les-4-frangipaniers> à partir du livre *Légendes du Laos, Soumsanouk Mixay & Fleur Brofos Asmussen*.



Ban Khoungeun : Art rupestre

Les villageois ont repéré des empreintes de mains peintes en rouge sur une paroi rocheuse à proximité de l'entrée d'une grotte. Cela nous fait penser à une peinture rupestre préhistorique puisque la peinture ne s'efface pas. En novembre 2021, un responsable de l'équipe de Tetraktys a pu se rendre sur le site et nous a partagé ses photos. À la suite de cela, nous avons rencontré le directeur Laos de l'EFEO ainsi qu'un archéologue spécialiste de l'art pariétal préhistorique dans la région, basé à Bangkok²⁷.

Selon nos premiers échanges, ces dessins pourraient être reliés à un ensemble de sites similaires dans les régions de Khammouane (grottes de Mahaxay) et de Mukdahan, de part et d'autre du Mékong. Une mission de reconnaissance de cet expert est vivement recommandée.



²⁷ Noel Hidalgo Tan, Ph.D. Senior Specialist in Archaeology. Southeast Asian Regional Centre for Archaeology and Fine Arts (SEAMEO SPAFA) 81/1 Si Ayutthaya Road. Dusit, Bangkok 10300 Thailand. Tel: +662-2804022 Fax: +662-2804030 Email: noel@seameo-spafa.org SEAMEO SPAFA :: <http://www.seameo-spafa.org/> The Southeast Asian Archaeology Blog : www.SoutheastAsianArchaeology.com

karst



(Crédit photos Jean-Yves Paille, novembre 2021)

Notons brièvement qu'il existe une littérature scientifique sur les découvertes préhistoriques et néolithiques au Laos et notamment sur la région de Khammouane. Madeleine Colani a étudié la province de Khammouane dans les années 1930 et a notamment trouvé des vestiges du néolithique supérieur dans les grottes de Mahaxay, de Ban Kouan Pha Vang et de Ban Dang (Colani, M. 1936). Elle note notamment : « *Dans la grotte de Mahaxay, des pratiques spéciales*

et des croyances se rattachant à la magie expliquent la présence des dents et des ciseaux de quartz. »

Saurin a étudié une grotte à Nhommalath en 1952, présentant des vestiges similaires, notamment une hache polie.

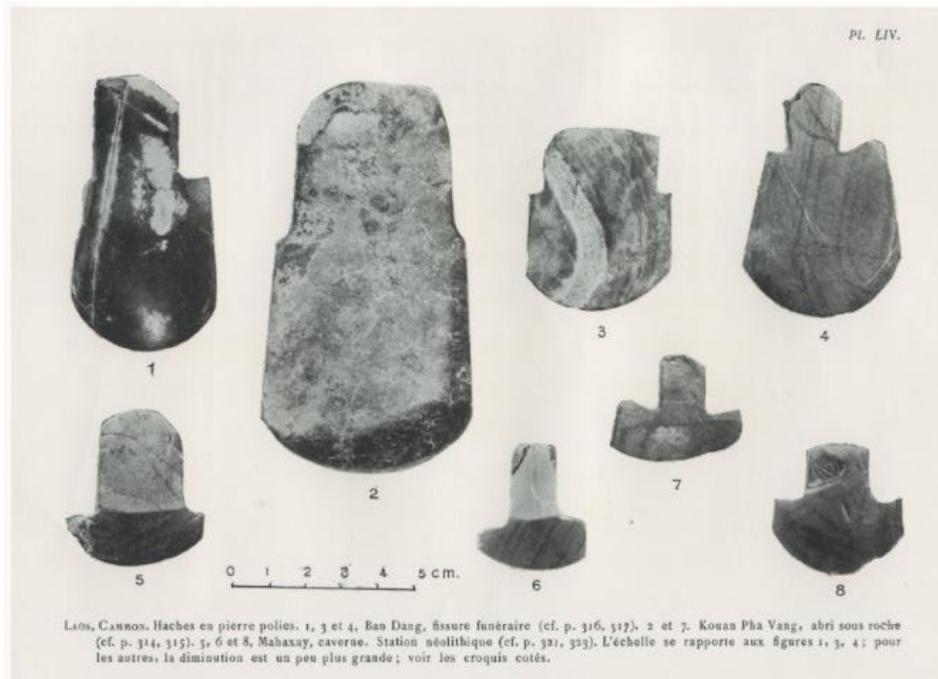


Figure 13: Haches en pierre polies retrouvées dans la province de Khamouane (source: Colani, M, 1936)

Ban Nameuang : piste montagnarde reliant Ban Natane

Cette piste est connue des villageois comme une piste de chasse et de militaires et a été repérée une fois par une équipe de la BAD (Steven Schipani). Il semble être possible de créer un circuit de randonnée sur deux jours avec une nuit en tente au sommet du Pha Vieng qui domine les deux vallées.

4. Discussion et recommandations

Les karsts sont une composante importante des paysages laotiens et en tant que tels jouent un rôle très important dans l'écosystème, la société, l'économie et même la politique. L'intérêt économique des karsts n'est pas confiné au tourisme seul qui permet d'attirer des devises dans les régions karstiques. Ils sont tout d'abord essentiels à l'agriculture et aux ressources naturelles, dont l'eau, aux activités de foresterie et aux ressources minières. Cette compréhension de la multitude des rôles joués par les karsts est essentielle à leur préservation, au niveau local, national et international.

- Les produits purement locaux sont rares et très peu mis en valeur. L'artisanat semble avoir disparu de l'activité quotidienne des villages. De même, la complexité ethnique et l'arrivée récente de beaucoup de villages déplacés rendent l'identification et la mise en valeur du patrimoine compliqué.

D'une manière générale, il nous semble important de diversifier l'expérience des visiteurs et en particulier de développer les aspects historiques et culturels de la région. Il semble il y avoir des sites préhistoriques qui pourraient être étudiés puis recensés et mis en valeur. Nous avons reçu des indications intéressantes en ce sens à Ban Khoungeun notamment puisqu'un site d'art rupestre pouvant dater d'environ 5000 ans n'a pas encore été répertorié, étudié et pourrait être mis en valeur. De même, la fête du *lin houn* devrait être étudiée de manière approfondie pour en découvrir les origines et mettre en avant son caractère exceptionnel. Nous recommandons de réaliser un reportage vidéo sur cette fête, si possible au mois de mars 2022.

En revanche, les monuments culturels ou historiques sont plutôt rares et les arts sont peu développés. Dans la vallée de Nakai, quelques monastères ou sites naturels ont leur propre légende en lien avec des personnages historiques qu'il est possible de mettre en avant.

- À l'inverse de la problématique de la protection de l'environnement, la protection des sites sacrés de l'intrusion des touristes est une demande forte des habitants qui ont soulevé ce problème à plusieurs reprises : visites de grottes sacrées, escalade sur les pans d'une montagne abritant l'esprit tutélaire d'un village, baignade devant des lieux de culte, etc. Avec le développement du tourisme, il peut être judicieux de proposer aux communautés de protéger leurs sites sacrés en y interdisant l'accès aux touristes.
- La vallée de Konglor est traversée par des touristes qui se rendent à Konglor et retournent passer la nuit à Nahin même si certains passent la nuit aux alentours de Konglor. Les autres villages de la vallée ne bénéficient pas de cette masse touristique qui ne fait souvent que traverser les villages. Les sites naturels de ces villages existent, mais ne sont pas mis en valeur. Par ailleurs, les itinéraires de la boucle de Thakhek, s'ils incluent souvent le détour par Konglor, ne proposent pas de continuer leur boucle par la vallée de Natane avant de rejoindre Nakai. Or, on sait que cela est possible puisque certains touristes le font déjà en moto (les motos sont hissées sur les pirogues pour la traversée de la grotte. En observant



l'itinéraire de la boucle, le passage entre Nahin et Nakai peut avantageusement être remplacé par le trajet Nahin, Konglor, Natane, Nakai pour les touristes voyageant à moto. Cela a l'avantage d'orienter l'expérience des touristes vers de nouveaux sites naturels et un tourisme plus rural avec la possibilité de nuits chez l'habitant.

- D'une manière générale, le caractère exceptionnel de cet environnement et la nécessité de le protéger ne sont pas suffisamment mis en avant, par exemple par l'affichage à destination des visiteurs qui arrivent dans cette région. Les supports promotionnels trouvés sont le fruit d'ONGs, d'investisseurs privés dans le tourisme ou de voyageurs.
- Il serait bénéfique d'obtenir l'expertise des spécialistes des karsts au niveau de la zone du Phou Hin Phoun, mais également au niveau national afin de renforcer le conseil auprès des décideurs et d'adapter au mieux les modes de gestion de la protection de l'environnement dans ces zones. Par exemple, nous avons remarqué que beaucoup de grottes au Laos étaient équipées d'un système éclairage afin de faciliter la visite par les touristes. Cependant, cet éclairage perpétuel n'est-il pas néfaste à l'écosystème des grottes ? Existe-t-il un système d'éclairage adapté aux grottes ?
De même, si les essais de moteur électrique pour remplacer les moteurs à essence dans la grotte n'ont pas encore été concluants, est-il possible de poursuivre cet effort en s'associant à d'autres groupements de piroguiers rencontrant les mêmes problématiques (bruit, pollution, prix de l'essence). Nous pensons notamment à Vang Vieng où le bruit de pirogues à moteur est devenu une nuisance très importante pour les hôtels et les restaurants du bord de la rivière. Enfin, la question de la gestion des déchets semble problématique dans tous les villages rencontrés. Les autorités villageoises nous ont confié que ce problème était en discussion, mais non résolu. Les déchets sont le plus souvent brûlés de manière soit individuelle soit collective, après être collectés dans une fosse villageoise. Cependant, quelques villageois avouent également jeter leurs déchets dans la forêt. À Ban Or, les villageois ont mentionné voir beaucoup de déchets plastiques flotter sur la rivière, notamment des bouteilles. À Ban Khounkham, nous avons observé que les villageois jetaient beaucoup de déchets aux pieds des pitons karstiques.
- Les associations et organisations présentes localement peuvent constituer une base de données solide et cohérente sur les karsts puisque la région de Khammouane et du Phou Hin Phoun est assez largement documentée. De même, il serait bénéfique d'entretenir un réseau de chercheurs et de spécialistes autour de ces questions afin d'avoir un accès facilité à leur expertise si nécessaire, voire d'organiser périodiquement des rencontres ou séminaires. La recherche scientifique est peu dynamique au Laos de manière générale et demande à être développée, dynamisée et mieux encadrée. Une collaboration avec certains instituts de recherches ou universités à l'étranger pourrait contribuer efficacement à faire connaître la zone du Phou Hin Phoun et lui donner la place qu'il mérite sur la scène scientifique internationale.
- On remarque aujourd'hui que le secteur privé dont les petites entreprises familiales dans le secteur touristique (guest-house, petits hôtels, restaurants, service de pirogue,



guidage...) jouent un rôle important dans la réduction de la pauvreté (Harrison et Schipani, 2007). Les auteurs de cet article qui possèdent une expérience très importante dans le domaine du développement touristique au Laos affirment que le tourisme basé sur les associations communautaires n'est ni le seul ni le plus efficace moyen de réduire la pauvreté par le tourisme et que les petites entreprises familiales sont bien plus efficaces au niveau des résultats économiques. Une stratégie gagnant-gagnant pour notre zone d'étude serait alors de travailler sur les deux plans à la fois : en poursuivant l'appui extérieur au développement touristique communautaire tout en encourageant la création d'entreprises familiales autofinancées et donc plus résilientes. Malgré l'abondance d'écrits sur le tourisme "alternatif", l'écotourisme et les projets touristiques basés sur les communautés, tous ces projets n'attirent qu'une minorité de touristes et il y a de fortes chances que cela continue ainsi. En revanche, le secteur privé au Laos, en plein essor avant la crise sanitaire, récolte sans aucun doute la majorité des touristes et il en sera toujours ainsi (Harrison et Schipani, 2007). Le point de vue d'Harrison et Schipani reste pragmatique et concède aux projets communautaires la faculté de lutter contre la pauvreté et de développer un certain capital à la fois financier et culturel, mais souligne qu'ils ne sont pas les seuls ni les plus efficaces pour réduire la pauvreté, tout en indiquant que le secteur privé du tourisme joue, lui, un rôle très important (Harrison et Schipani, 2007). En ce sens, il sera particulièrement intéressant d'étudier l'impact économique et social de l'aménagement touristique privé du Rock View Point (restaurant, hôtel et zipline ainsi que camping, kayak et visites de grottes à venir) de l'entreprise laotienne Inthira qui a obtenu une concession de plus de 200 ha pour 30 ans du point de vue de Khounggeun jusqu'à la cascade de Namsanam et qui propose un modèle social plutôt novateur au Laos en partageant 2% de ses revenus pour le développement du village et en employant 80% de son personnel localement. Un marché destiné à la vente des produits locaux est en projet et les stands seront gratuits pour les villageois.

- Pourtant, de plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer les contradictions de l'écotourisme en tant que « pratique capitaliste », qui contrairement à ses principes de participation et de responsabilisation, est conditionné par et abouti à la domination et à l'inégalité (Kleinod, 2017). Kleinod cite l'instrumentalisation de la nature humaine et non humaine à but « environnemental », comme la création et le maintien d'écosystèmes intacts. Il donne pour exemple les efforts produits pour convertir des paysans dont le style de vie repose sur une économie de subsistance en hôtes et gardiens de la biodiversité, ce qui limite les options de développement social sous la domination par la nature : la soumission des possibilités et désirs de l'homme à de « supposées contraintes naturelles ». Les besoins des locaux arrivent en second et sont dépendants des « besoins présumés ou perçus de l'écosystème ». Ce faisant, les villageois vivants dans un système d'économie de subsistance sont totalement pénalisés. Si le point de vue de Kleinod peut paraître extrême, nous pensons qu'il faut faire très attention à ne pas faire l'amalgame entre la nécessité de protéger l'environnement de manière à garantir une qualité de vie optimale aux populations et la quête d'un environnement vierge de toute présence humaine « vendu » comme



« produit » à des fins écotouristiques, donc économiques.

En ce sens, le projet KARST, qui “vise à accompagner les autorités locales dans la préservation et la gestion des espaces karstiques afin de renforcer l'économie locale, notamment en favorisant la création d'activités touristiques ” peut paraître plutôt ambitieux puisqu'il englobe trois axes d'intervention ayant chacun leurs propres impératifs : la préservation des karsts (réduction de l'activité humaine), de développement de l'économie locale (augmentation de l'activité humaine) et l'écotourisme (augmentation de l'activité humaine).

Cependant, nos observations dans les vallées de Konglor et de Natane et les discussions avec les habitants nous montrent qu'une meilleure gestion et préservation des karsts n'est pas incompatible avec une amélioration des conditions de vie des habitants en lien avec une multitude de facteurs de développement récents dans ces deux zones : route, électrification, dispensaires, écoles, irrigation, introduction des cultures commerciales et développement de l'élevage et apparition du tourisme dans quelques villages. Nous pensons que les villages de ces deux vallées vivent une transition tout juste entamée depuis l'arrivée de la route entre leur ancien système économique basé sur les cultures vivrières, la chasse et la pêche et un nouveau système basé sur les revenus des cultures commerciales, de l'élevage et du tourisme. Dans la vallée de Natane, cette transition est plus lente en raison du mauvais état de la route, en particulier en saison des pluies, ainsi que de son relatif retrait des itinéraires touristiques.

- À Khounggeun, un villageois nous a affirmé que l'arrêt de la chasse n'avait pas eu de conséquence importante sur l'économie des ménages. Dans les deux vallées, nous avons, comme déjà indiqué plus haut, rencontré un discours fortement stéréotypé sur la pratique des karsts par les villageois. Ce discours ressemblait fort à la démonstration du bon respect des nouvelles règles de protection de la biodiversité et des forêts imposées par les autorités nationales avec tout un système de surveillance établi au sein des villages par l'organisation de rondes de garde le long des karsts et des forêts où la coupe de bois est interdite et encourageant donc la dénonciation entre habitants d'une même communauté ou de communautés voisines²⁸. En même temps, cela encourage les comportements collectifs de « faire semblant » afin de continuer à bénéficier des aides extérieures tout en trichant sur le règlement. Cette question est sans doute la plus sensible de cette étude et à vrai dire nous n'avons pas pu vérifier dans quelle mesure le règlement était respecté et donc l'écart entre le discours et la pratique.
- D'une manière générale, le mode de vie des habitants encore largement dépendant de leur environnement naturel, à comprendre dans le sens « sauvage », est menacé par la diminution des ressources naturelles d'une part et par l'interdiction de leur exploitation d'autre part. Nous avons vu que les cultures commerciales permettaient d'apporter un revenu à plusieurs familles. Cela dit, ce revenu n'est pas garanti, car il dépend de la

²⁸ Quelques entretiens dans la vallée de Natane mentionnent que ce sont des personnes extérieures aux communautés locales enquêtées qui sont en cause ; parfois les « lao song ».

qualité des sols sur le long terme, des capacités physiques du ménage, du climat, du marché du tabac et du manioc par exemple. Le tourisme, d'un autre côté, apporte un revenu complémentaire à un nombre encore restreint de familles et on le voit, est très sensible aux aléas extérieurs comme en ce moment la pandémie de Covid-19. Dans ce contexte il nous paraît très important d'accompagner les villageois dans leur transition entre une utilisation très importante des ressources naturelles sauvages qui ne peut plus continuer et une production à l'échelle individuelle des denrées nécessaires à chaque foyer permettant de remplacer les produits forestiers. Durant nos enquêtes, nous avons rencontré très peu de cultures vivrières « durables » de type potager, jardins fruitiers et peu d'élevage (volaille, poissons, grenouilles, anguilles, escargots, insectes), en dehors du gros bétail réservé à la vente ponctuelle. Nous pensons qu'une préservation durable de l'environnement viendra des solutions d'échanges proposées et enseignées aux habitants, non pas dans le but de générer un revenu (même si les surplus peuvent être vendus ou échangés), mais d'abord dans le but d'assurer une certaine sécurité alimentaire aux familles. Effectivement, en rien les revenus des cultures commerciales ou du tourisme de pourront compenser la perte de la sécurité alimentaire qui était assurée par la forêt et par les montagnes.

- Un travail pluridisciplinaire est nécessaire de la part des organisations et associations actives localement de même que la coordination des actions avec une équipe pluridisciplinaire également de décideurs au niveau de la province et du district, même si la pratique ne relie généralement les organisations étrangères qu'à un seul ministère ou secteur. Par exemple, nous avons constaté que les cultures commerciales du tabac et du manioc, présentes dans les deux vallées étaient très polluantes et nocives pour l'homme, pour les sols et pour l'eau du fait de l'utilisation d'engrais, de pesticides et d'herbicides. Grâce à son implication dans la préservation de l'environnement, l'ONG Tétraktys présente à Khammouane pourrait tirer profit d'une collaboration avec des spécialistes de l'agriculture biologique ainsi qu'en se rapprochant du bureau de l'agriculture notamment.
- Enfin, il est important de garder à l'esprit que les deux vallées étudiées sont des espaces soumis à plusieurs stratégies de développement, que ce soit à l'échelle locale ou nationale. Le barrage hydroélectrique Hinboun 2, dont la construction est stoppée depuis plusieurs années, prévoit un lac de retenue qui inondera potentiellement la quasi-totalité de la vallée de la Nam Hinboun jusqu'à Konglor dans le district de Khounkham. Dans ce cas de figure, le paysage sera transformé, de nombreux villages déplacés et l'utilisation de la rivière modifiée avec un nouveau règlement pour la pêche par exemple. Souvent au Laos et ailleurs, les lacs de retenue des barrages sont exploités à des fins touristiques, notamment par les sports aquatiques. Dans quelle mesure, si les travaux du barrage reprenaient, l'ONG Tétraktys et ses partenaires présents sur ce territoire pourraient se positionner pour prendre part à la planification du développement de cette nouvelle zone ?



Références

Augustin A., Lips B., Lips J., Ostermann J.M., 2020 : Expédition K19, Spéléologie dans le Khammouane, Laos. Rapport d'expédition, Ed. Explo-Laos, 107 pages. Disponible en ligne : https://www.explo-laos.com/Explo-Laos/Utils_files/Rapport%20Laos%202019.pdf

Chamberlain James R. 2018. “Ethnicity in the Nam Theun 2 Theater. A Sense of History” in William Robichaud and Bruce Shoemaker, *Dead in the Water: Global Lessons from the World Bank’s Model Hydropower Project in Laos*, University of Wisconsin Press. Disponible en ligne: https://www.academia.edu/38595239/Ethnicity_in_the_Nam_Theun_2_Theater_A_Sense_of_History

Chamberlain James R. date inconnue. *Vietic Speakers and their Remnants in Khamkeut District (Old Khammouane)*. Disponible en ligne: https://www.academia.edu/13529664/Vietic_Speakers_and_their_Remnants_in_Khamkeut_District_Old_Khammouane

Colani Madelaine, 1936. « Haches et bijoux ». *BEFEO* XXXV, fasc.2, Hanoi 1936, p.313.

Fraisse André. 1949. Notes sur les Phou Theng et les Thai Bo. Extr. de : B.S.E.I. 1949. XXIV, 2. 51-53.

Harrison David et Schipani Steven. 2007. “Lao Tourism and Poverty Alleviation: Community-Based Tourism and the Private Sector » in *Current Issues in Tourism*, vol.10 n°2&3 pp 194-230. Disponible en ligne: https://www.academia.edu/3412640/Lao_tourism_and_poverty_alleviation_Community_base_d_tourism_and_the_private_sector?email_work_card=view-paper

Hobomaps, 2021. *Five hydropower projects, Thakhak loop*, Laos. Disponible en ligne: <http://hobomaps.com/NamHinboun2dam.html>

Institut National des Sciences Sociales, 2009. *Les ethnies du Laos* (en lao), Vientiane.

Kiernan Kevin, 2009. “Distribution and character of karst in the Lao PDR”, *Acta Carsologica* 38(1): 65-81. Disponible en ligne: <https://ojs.zrc-sazu.si/carsologica/article/view/137/127>

Kleinod Michael, 2017. *The Recreational Frontier: Ecotourism in Laos as Ecorational Instrumentality*, Université de Gottingen. Disponible en ligne: https://www.academia.edu/31660633/The_Recreational_Frontier_Ecotourism_in_Laos_as_Ecorational_Instrumentality?email_work_card=title

Mouret Claude, 2009. « Le réseau karstique géant de Tham Nam Non, au Khammouane. Le plus long au Laos. Disponible en ligne :



https://www.explo-laos.com/Explo-Laos/Utils_files/Spelunca%20116-09%20Nam%20Non.pdf

Pottier Richard. 2007. *Yû dî mî hêng : "être bien, avoir de la force" : essai sur les pratiques thérapeutiques lao*. Paris : Ecole française d'Extrême-Orient , 2007.

Roberts Nicholas, 2015. "The Cultural and Natural Heritage of Caves in the Lao PDR: Prospects and Challenges Related to Their Use, Management and Conservation" in *The Journal of Lao Studies*, Special Issue 2015, pp. 113-139. Disponible en ligne : https://www.academia.edu/8609171/The_Cultural_and_Natural_Heritage_of_Caves_in_the_Lao_PDR_Prospects_and_Challenges_Related_to_their_Use_Management_and_Conservation?email_work_card=view-paper

Saurin, E. Station Néolithique avec outillage en silex à Nhommalat (Cammon, Laos). BEFEO XXXXVI, Hanoi, 1952, p.297.

Tan Noel Hidalgo. 2013. *The rock art of Pak Ou caves, Lao PDR*. Research presentation file. 2013.

Tan Noel Hidalgo. 2019. Rock Art in Mainland Southeast Asia. *Rock Art in East Asia, a thematic study*. ICOMOS, 2019, pp. 126-147.

Travers Robert, 2008. "Economic Corridors and Ecotourism: Whither Tourism in Laos?" in *Asian Tourism: Growth and Change*, pp.105-116. Disponible en ligne: https://www.academia.edu/19752402/Economic_Corridors_and_Ecotourism_Whither_Tourism_in_Laos



Annexes

Annexe 1 : Les sites touristiques et naturels identifiés dans chaque village

Tableau 8 : Les sites naturels, culturels et historiques identifiés dans le district de Khounkham²⁹

(nos ajouts en rouge)

No	Nom du site	Village	Dimension de grotte (large, profond,..)	Caractère	Mode d'accès	Remarque
Sites naturels						
1	Grotte K-N	Konglor	37x15x7500m	Eau sous terrain	Voiture-bateau	Etude complète
2	Tham kop	Konglor				Les villageois y prennent leur bain
3	Tham Khouay	Konglor				Un buffle s'y est noyé
4	Tham Kham	Konglor				Touristes
5	Tham Phi Hao	Konglor				Un fantôme crie à l'intérieur
6	Tham Houay nam Khoun	Konglor				Eau trouble
7	Tham Tao	Konglor				Une carapace de tortue a été trouvée
8	Tham Kha Song	Konglor				Des personnes tuées pendant la guerre y ont été jetées
9	Tham Houay Phou	Konglor				L'eau y entraîne des galets qui ressemblent à des crabes
10	Tham Phou Eung	Konglor				Les villageois viennent y chercher de la terre pour leurs potagers (présence de guano) et pour confectionner les fusées. Présence de sel également.
11	Tham Khi Pheu	Konglor				Source d'eau potable
12	Tham Houay Xay	Konglor				Blue lagoon

²⁹ Source : Bureau de l'Information, de la Culture et du Tourisme, District de Khounkham. 2020. Les ajouts de notre équipe sont en rouge.

karst

13	Grotte Nam None (eau qui dort)	Nam none	40x20x2500m	Eau sous terrain. Plus de 20 km de galeries	Pieds	Etude non complète (C. Mouret)
14	Grotte Phatong	Phatong		Tunnel	Voiture	Pas d'étude
15	Bassin Manola	Nonghang	30x100m	Tunnel	Voiture-pieds	Pas d'étude
16	Cascade Thévada	Namsanam		Cascade	Pieds	Etude complète
17	Point de vue Phouhai	Khounkham		Pavillon	Voiture	
18	Cascade Namsanam	Khounkham	Hauteur de 100m	Cascade	Pieds	Aire protégée
19	Cascade Mouang	Khounkham	Hauteur de 35m	Cascade	Pieds	Aire protégée
20	Grotte Kathoung	Khounkeo		Grotte sèche	Voiture-pieds	Pas d'étude
21	Rock viewpoint	Khounngeun		Terrasse, restaurant, hébergements, zipline	Voiture	Pas d'étude
22	Grotte Nang Long	Khounngeun		Grotte sèche	Pieds	Etude complète
23	Grotte Monetheuane	Khounngeun		Tunnel	✓	Pas d'étude
24	Grotte Famueu	Khounngeun		Tunnel	✓	Pas d'étude
25	Grotte HinNgeub	Khounngeun		Eau sous terrain	Voiture	Pas d'étude
26	Grotte Heub	Nakhok		Eau sous terrain	Bateau-Voiture-pieds	-
27	Phanamtao thiang	Nakhok	25x10x100m	Grotte avec bidon droit	Voiture-bateau	Pas d'étude
28	Grotte Thene	Phahang	10x30x400m	Grotte à roche brillante	Voiture-bateau	Pas d'étude
29	Grotte Phanoi	Phahang		roche à goutte d'eau	Voiture-bateau	Pas d'étude
30	Tham Lom (grotte du vent)	Nakang		Grotte au courant d'air très frais	Pieds	Pas d'étude
31	Tham Hou lom (grotte du trou venteux)	Koup		2 grottes dans le Phou Khing (mont gingembre)	Pieds	Pas d'étude
32	Tham Pha Pheung (grotte du mont des abeilles)	Koup				
33	Tham nam (grotte de l'eau)	Koup				
34	Tham pèng	Koup				



35	Tham nam pèò	Koup				
36	Tham Houay mouang (grotte du ruisseau des mangues)	Koup				
37	Tham Hin loung that	Koup				
38	Tham Vang Gno	Ban Or		Célébration religieuse villageoise annuelle		Problème, car le spring river resort fait visiter cette grotte aux touristes.
39	Tham houay xèt	Ban Or				
40	Tham pak houay (grotte du ruisseau)	Ban Or				
41	Tham Lom (idem B. Nakang)	Nameuang				
42	Tham Mud (grotte sombre)					
43	Tham Pheung (abeilles)					
44	Tham Yak					
45	Tham song dang (grotte des deux narines)					
46	Piste de chasse Nameuang-Natane	Nameuang		Sur la crête du Phou Hay		Randonnée en 1 à 2 jours.
47	Cascade That Kaphoung					
48	Cascade Houay Nyeuang					
49	Cascade That Sang					
50	Cascade Houay Khamma					
Sites culturels						
1	Grotte Vang Gno : Tham Phra Xiengdong (grotte du bonze Xiengdong)	Ban Or		Pied de bouddha ? Célébration villageoise annuelle	Pieds	Problème, car le Spring river resort fait visiter cette grotte aux touristes.

2	Vat Phathad Luangpou khamta	Nameuang	75x120	Statue d'os	Voiture	Pas d'étude
3	Grotte Phaxang	Thana	50x500m	Objet antique	Voiture	Pas d'étude
4	Thampha Natheung	Nakha		Objet antique	Voiture	Pas d'étude
Sites historiques						
1	Katueub Banna	Naheub		Ancien bâtiment pour gros bouddha	Voiture-bateau-pieds	Pas d'étude
2	Tham Kone Hou	Khounngeun		Four en pierre. Ancien repère de chasse ?	Zip-line	Pas d'étude
3	Tham Fa Mu	Khounngeun		Emprunte d'une main (rouge) sur une paroi rocheuse	Pieds	Pas d'étude

Tableau 9 : Les sites naturels, culturels et historiques identifiés dans le district de Nakai³⁰ (nos ajouts en rouge)

No	Nom de sites	Village	Mode d'accès	Naturel	Culturel	Historique	Notes
1	Grotte de Konglor-Natane	Natane	Voiture	1	0	0	
2	Xanesida	Nakai	Voiture	1	0	0	
3	Tad Pou-Ya	Nahao	Bateau, Pieds	1	0	0	
4	Aire protégée de Nakai	Nakai	Pieds	1	0	0	
5	Tham Louang	Meuanglouang	Voiture	1	1	0	Sacrifices à l'esprit de la grotte
6	Tham Home	Meuanglouang	Voiture	1	0	0	
7	Tham Loum	Meuanglouang	Voiture	1	0	0	
8	Tham Kheo Khpuay	Meuanglouang	Voiture	1	0	0	
9	Tham Nam Kouang	Meuanglouang	Voiture	1	0	0	
10	Tham Sat	Meuanglouang	Voiture	1	0	0	
11	Thiew That Meuang Nakai	Meuang Nakai	Voiture	1	0	0	
12	Sip Kao	Nakai Tai	Voiture	0	1	0	

³⁰ Source : Bureau de l'Information, de la Culture et du Tourisme, District de Nakai. 2020. Les ajouts de notre équipe sont en rouge.

13	Sip Kao	Nahaang	Voiture	0	1	0	
14	Vat Ban Meuanglouang	Meuanglouang	Voiture	0	1	0	
15	Sala Chao Phetsaraj	Nakai Tai	Voiture	0	0	1	
16	Lat Hai	Nahao	bateau motorise	1	0	0	
17	Pamai Hingxam et Kenglouang	Nahao	bateau, pieds	1	0	0	
18	Nam Chê	Navang	bateau, pied	1	0	0	
19	Vangchang et Vangsonghong	Korbong	bateau motorise	1	0	0	
20	Poungxangnampit-Poungxangnamnoy	Bouama	bateau motorise	1	0	0	
21	Cascade KhounsaynamOn	Khonkene	bateau motorise	1	0	0	
22	Thong Kachèng	Navang	bateau, pieds	1	0	0	
23	Cascade de Ban Teung	Teung	bateau	1	0	0	
24	Lac Nong Mouang	Kouan		1	1		
25	Grotte Tham Pha Nong Boua	Kouan		1	1		
26	Lac Nong Kassaat	Kouan		1			
27	Grotte Tham Pu Pu	Kouan		1			
28	Grotte Tham Houay	Thakhankeo		1	1		Ne souhaitent pas que les étrangers y entrent
29	Grotte Tham Ngoua (de la vache)	Thakhankeo		1	1		
30	Grotte Tham Pha Koy	Thakhankeo		1			
31	Cascade That SaoHé	Nabone		1			



Annexe 2 : Histoire de l'origine de Ban Konglor de la première à la troisième phase

(traduit en français par ECC à partir du document de l'association de Ban Konglor-Natane)

I. Phase 1

L'âge de la fondation de Ban Konglor remonte au 16/06/1116 (première phase). Écrit à Ban Hom, Tambon Adsamath, Amphur Naymeuang, Chanvath Nakhon Phanom, Thaïlande, par M. Kan Houksasamouth. Copié en avril 1960 sur un parchemin de 10cm sur 40 cm plié en plusieurs couches comme le baylan, en ancien lao et écriture tham bali. Il relate l'histoire de Ban Konglor.

En l'an 1272, Khun Boulom Mahalath³¹, premier roi du Laos, ayant une vision, était un guerrier courageux, gouverneur et savant politique, a développé une stratégie afin d'intégrer les populations autochtones et les nouveaux groupes afin de vivre en paix. Il inventa une légende dont le but était de démontrer l'origine unique de tous ces peuples, nés d'une même courge. Les enfants qui en sortaient étaient les Lao, les Tai, les Ho, les Keo. Khoun Boulom a d'abord créé Muong Treng (Dien Bien Phu). Il avait 7 fils pour créer de nouveaux royaumes et agrandir son territoire. Sa fortune résidait dans la population, les impôts et la terre. Khoun Boulom nomma ses sept fils ainsi :

- Khun Lo bâtit le royaume de Muong Sava (Muong Sua Louang Prabang)
- Niphalan (**khun lan/ Phalan**) bâtit le royaume de Ho Tè (Sip song Phanna) (**HoVong**)
- Samchusong (**Chusong/ Khun Long**) bâtit le royaume de Keosomboua (Tang Kia/ Chulnipromthatlath : Vietnam)
- Sayphong (**khun kham phouang/Khamphong, Khamfong**) bâtit le royaume de Nonyok (Khounkham Xieng May, Lanna)
- Ngoua Inh (**khun ban/Khun In**) bâtit le royaume de Sao (Tai Ayyuthaya, Bangkok)
- Lokkom (**Kom**) bâtit le royaume de Xieng Khom (Khamkeut, Khammouane/ Muong La-Khammouane)
- Tchèt chuang (**Chuong**) bâtit le royaume de Phouane (Xieng Khouang)

Dans tous les royaumes dirigés par les princes régnait la paix. Seul le sixième prince, Lokkom, faisait face à une rébellion des Khas, les populations autochtones. Ils refusaient l'autorité de ce nouveau seigneur. Ainsi la guerre faisait rage. Le prince Lokkom écrit à son frère aîné Khun Lo afin de lui demander du renfort et demanda à Tchèt chuang de l'aide. Arrivés au royaume de Xieng Khom, les trois frères discutèrent d'une stratégie afin de soumettre le royaume de Xieng Khom au Nord et à l'Est.

Au Sud, il avait déjà remporté la victoire autour de la Nam Theun (donnant le nom à l'actuel Keng Xay). Lokkom emmena sa troupe vers Pha Dong (qui donna le nom actuel de Ban Pha Meung, Ban Phone Ngam et Ban Nangoy dans le district de Khamkeut). Plus tard, il se dirigea vers Pha Kho, dans la région de Ban Tha Khankeo (aujourd'hui appelé Pha Ngoua).

Khun Lo emmena sa troupe vers Muang Alan Cha Kon ou Muang Phay Yang (aujourd'hui appelé Ban Phaynameuang) et alla jusqu'à Namsanam où il se battit contre les autochtones qui se rendirent et signèrent un armistice à Tham Tème (aujourd'hui Ban Tham Tème).

³¹ Il s'agit ici d'une légende célèbre, fondatrice de l'unité des populations du Laos, que l'on retrouve en plusieurs versions avec des variations mineures. Les noms des sept princes et les territoires qui leur sont attribués sont notamment légèrement différents d'un auteur à l'autre.

Khun Lo qui était l'aîné des frères dit : l'amitié se gagne avec le cœur, comme on plante des légumes ou des arbres, il faut les arroser pour qu'ils grandissent, il faut rester intègre, ouvert et généreux afin d'entretenir les relations d'amitié et d'éviter la trahison. Quand on se lie d'amitié avec de bonnes personnes, on reçoit beaucoup, c'est pourquoi il faut obéir au roi Lokkom. Donc, on nota les paroles du prince Khun Lo pour la population du Muang Alan Cha Kon : jusqu'à aujourd'hui ce muang est célèbre pour l'écriture de cet accord.

Muang Phay Yang est le lieu où Khun Lo se reposa à l'ombre des bambous. Nameuang actuel est issu de Ban Tham Tèm. Le nom de Ban Naphouak vient de la troupe d'éléphants qui est venue à la rencontre de Khun Lo. La nourriture des troupes de Khun Lo était stockée à Ban Mouang Nam Sang, situé à l'Est de Ban Nakang et au Nord de Ban Kène aujourd'hui. La troupe de Khun Lo s'est établie à la base de Ban Nakang. La troupe s'est aussi installée à Ban Namnone. Quand Khun Lo déplaça sa troupe jusqu'à Houay Nieng, un conflit éclata (nieng) avec les autochtones et donna son nom au village. Enfin, la troupe se déplaça jusqu'à la troupe principale des autochtones où il y eut un grand combat. Beaucoup de soldats furent tués jusqu'à faire un tas de corps (khoun), donnant le nom à Ban na khoun. Ban Koup était le lieu du combat (koup : se battre). Lorsque Khun Lo vaincu, il désigna une personne pour planter le drapeau à Pha Khan thoung (Pha Xieng Dong actuel), près de Ban Or. L'origine de Ban Konglor provient de la troupe de Khun Lo qui s'est installée en ce lieu pour attendre la troupe de Chet Chuang en provenance de Muang Alan (Ban Na et Tham Heup). Lorsque Chet Chuang arriva à Muang Alan, le Chef l'accueillit bien et se soumit et allia sa troupe à celle de Chet Chuang. Après, Chet Chuang alla vers Ban Katcha et un conflit éclata avec les Khas, suivi d'une négociation, donnant le nom à Ban Nam Katcha. Mais les Khas refusèrent l'accord et un combat eut lieu à l'épée. Les Khas se replièrent dans la montagne et furent pourchassés par la troupe de Chet Chuang, se battant dans la montagne. Les Khas tués roulèrent au bas de la montagne, donnant le nom à Phou Pha King (King : rouler). La troupe de Chet Chuang, les pourchassa jusqu'à Pha Keng Padaek. Les soldats des deux troupes moururent nombreux, provoquant une odeur de pourriture ressemblant au Padaek et donnant son nom à la montagne. Mais il n'y avait pas d'eau comme dans les lieux-dits Keng habituels.

Ensuite ils allèrent vers Thap Tao et Chet Chuang ordonna à ses soldats de se reposer (thap : troupe Tao : épée).

Chet Chuang suivit les Khas et parvint à faire prisonnier leur chef. Il le mit dans une cage qui fut jetée à l'eau pour le tuer. Cette rivière fut nommée Nam Ka Xong jusqu'à aujourd'hui. Les troupes Kha se replièrent jusqu'à Phou Kha Phalam, appelé aujourd'hui Phou Kha Phalam. En vérité, les Khas partirent vers Muong Xieng Ngeun en attendant la négociation politique. Pendant ce temps, la troupe de Chet Chuang et la troupe soumise d'Alan Latchana arrivèrent à Ban Konglor à la rencontre de la troupe de Khun Lo. Le Phagna de Xieng Khom (certainement un kha) écrit une lettre à Khun Lo, Chet Chuang et Long Kom afin de négocier la paix. La population fit une porte ronde pour accueillir les trois princes, aujourd'hui encore connue comme la porte ronde. Les trois princes rencontrèrent le Phagna de Xieng Khom et commencèrent la négociation. 3 coups d'arbalète doivent être tirés par chaque partie et tenir dans la falaise pour déterminer à qui appartiendra ce royaume. Quand les trois princes entendent cette condition, ils se rappelèrent la parole de leur père : « quand on entre dans la forêt, on regarde les arbres, quand on entre dans un village on regarde les villageois, ou, si tu entres dans la forêt ne perd pas la ville, si tu entres dans la ville ne perd pas les dirigeants ». C'est-à-dire il ne faut pas tuer pour rien pour ne pas perdre la vision de leur père. Arrivé au moment du concours,



le Phagna du Muong ordonna 7 soldats de tirer la flèche d'une arbalète géante, mais la flèche rebondit sur la falaise.

Khun Lo l'intelligent choisit une arbalète souple et colla une abeille (khisout) (mini abeille) sur la pointe de sa flèche. Les trois flèches s'enfoncèrent dans la falaise. Le contrat fut donc signé entre le Phagna et les princes. Le Pha Xieng devint le Pha Tang jusqu'aujourd'hui. Le contrat dit que le Phou louang est pour les Khas, les plaines sont pour les Lao. C'est-à-dire les Khas doivent partir vivre dans les montagnes et les vallées et les plaines sont pour les Lao. C'est ainsi que les Lao appellent les Khas grands frères, car ils étaient présents sur le territoire avant eux. Les deux parties s'accordent à ne pas se quereller et à se respecter. Il ne faut pas juger et mettre à l'amende. Il ne faut pas se trahir. Il faut respecter ce code jusqu'à ce que les piments soient fades, le sel fade. Le seul interdit est de ne pas voler le riz dans le grenier et la femme mariée dans sa maison. En cas de digression, la maison brulera, l'eau inondera le village, le dragon mangera ceux qui vont dans l'eau, le tigre mangera ceux qui vont dans la forêt.

L'accord signé, Khun Lo et Chet Chuang confièrent le pouvoir à Kasat Lokom et la population accepta la gouvernance du royaume de Xieng khom, Khamkeut Khammouane, et prospéra. Kasat Lokom raconta Khun Lo et Chet Chuang avant de revenir dans son royaume. Kasat Lokom dirigea son royaume et le fit prospérer, mais il n'eut pas d'héritier.

Selon cette légende, c'est l'armée de Khun Lo (kong thap) qui vint et attendit (lor tha) le reste des troupes de Chet Chuang et d'Alan près des rochers qui donna son nom au futur village.

II. Phase 2

Nous avons trouvé 2 versions de cette légende : l'une écrite en lao par un Thaïlandais dont les ancêtres auraient résidé à Konglor avant de se déplacer à Nakhon Phanom. L'autre, en français, dans le guide de Khammouane. Les deux versions présentent des différences notables, notamment la première ne précise pas que la statue du bouddha en or aurait été fondue pour en faire un tambour, mais qu'elle aurait été déposée dans un monastère bâti pour l'accueillir et les villageois y auraient ajouté d'autres statues et une paire de tambours.

À la fin de la version laotienne, il est précisé qu'après la mort des 4 époux, il ne restait qu'une grand-mère « Noy » et la famille Hongsamouth. En 1328, ils amenèrent tous les objets du monastère pour se déplacer, en pirogue et s'installer à Ban Hom.

Version française

Les anciens du village racontent l'histoire de deux sœurs orphelines originaires de Hongsa (ville de la province de Sayabouli, dans le nord du Laos). L'aînée se prénomait Nang Tor et la plus jeune Nang Tone. Elles cultivaient, au bord d'un lac, une rizière héritée de leurs parents. Un jour qu'elles y travaillaient, elles aperçurent un arc-en-ciel venu boire l'eau du lac. Elles savaient qu'à l'ordinaire, il se munissait d'un bol d'or pour recueillir l'eau. Alors, elles se précipitèrent vers le lac et effrayèrent l'arc-en-ciel, qui laissa derrière lui le précieux objet qu'elles s'empressèrent de conserver.

Peu de temps plus tard, la mauvaise fortune sembla s'abattre sur Hongsa. Inquiets, les villageois consultèrent une voyante qui leur affirma que les deux sœurs, par leur forfait, avaient irrité les esprits. Les villageois leur reprirent donc le bol et en firent une statue du Bouddha afin de les apaiser et de ramener le bonheur sur le village. Mais il n'en fut rien, et bien au contraire, maladies et malheurs redoublèrent.

Les villageois décidèrent alors de bannir les deux sœurs et la statue d'or. Elles fabriquèrent un



radeau et descendirent le Mékong pendant des jours jusqu'à la rivière Hin Boun. Elles remontèrent la rivière à l'aide d'un des troncs de bambou du radeau et atteignirent la rive épuisées, tout près d'un arbre Somhong, à proximité d'un village auquel il avait donné son nom. Elles s'y installèrent, construisirent une maison et trouvèrent un travail. Un jour, elles firent la rencontre de Thao Kern et de son jeune frère Thao Kaen qui arrivaient de Khamkert, à l'est, par une route commerciale bien connue à l'époque. Ce fut le coup de foudre et ils se marièrent sur le champ.

Ils apprirent bientôt l'existence du Bouddha d'or et décidèrent de le fondre (lor) et d'en faire un tambour (kong) qui bien vite fit la célébrité du village. Les habitants le nommèrent alors Kong-lor.

La guerre avec le Siam faisait alors rage et l'on cacha l'objet dans la rivière derrière le temple afin qu'il échappe à la cupidité des envahisseurs. Plus jamais on ne revit le tambour, mais on peut toujours apercevoir les fondations du temple au bord de la rivière.

III. Phase 3

En 2176 année bouddhiste, 6 familles sont revenues de Ban Hom Samlan (où leurs ancêtres, originaires de Konglor, s'étaient installés plusieurs centaines d'années auparavant) :

- Pou Xiengsi Xayaseng et Gna Thi Xayaseng
- Pou Chaleun Chaleunsack
- Pou Phavivet et Gna Thip
- Pou Chanlakhone et Gna Phim
- Gna Boudda Phengmadeu
- Gnaphothao Kaxao et Methao May

Elles ont eu beaucoup d'enfants et petits-enfants qui sont allés fonder 19 autres villages dans les alentours :

1. Konglor Neua
2. Konglor Kang
3. Konglot Tai
4. Thakhankeo
5. Phonekham (zone de Nakaï)
6. Hatxaykhang
7. Mouangnamxang
8. Vang nyoung
9. Nongpetka
10. Phakhong
11. Vangpia
12. Phonthong
13. Kongphat
14. Vangdao
15. Done
16. Phakoneko
17. Phonengam
18. Phahang Tai
19. Sisomsun



En plus des nouveaux villages fondés, quelques familles ont rejoint d'autres villages au Nord au Sud.

- Entre 2176 (année bouddhiste) = 1633³², 6 familles s'installèrent, en provenance de Ban Hom Samlan
- Le monastère de Konglor fut construit le 7/4/1808³³
- Le Sim de Ban Konglor fut construit en 2473 (année bouddhiste) = 1930

En croisant ces données avec celle de la région, il semblerait que la date de construction du Sim soit la plus correcte : 1930. La construction du monastère, si elle datait d'environ 120 ans en 2018 (année d'écriture du texte), elle daterait de 1898. Ainsi, les familles seraient arrivées de Ban Hom peu avant la construction du monastère, probablement dans les années 1890, alors que la province de Khammouane était sous domination siamoise, juste avant leur capitulation à l'avantage des Français en 1905 ?

Annexe 3 : Poésie sur la grotte de Konglor-Natane

Source : Village de Natane

Traduction du lao au français par ECC

Au fil de l'eau dans la grotte de Natane à Konglor

Je vous raconte une histoire ancienne, au fil de l'eau dans la grotte de la Nam Hinboun.

C'est une belle grotte que voilà, avec des parties très basses.

La grotte de l'hirondelle : à l'intérieur se trouve le rocher du poteau.

On trouve aussi les grottes des crottes d'hirondelles, du langur, du singe.

On n'entend que des « phoum-phoum » au lieu-dit Kènghoung ; haut et grand le rocher de l'éléphante qui bloque le chemin.

À gauche, le rocher du débarquement où les piroguiers cherchent le passage.

Il est difficile de passer avec le rocher qui nous barre la vue ; c'est un passage caché invisible à l'oeil.

Quand on regarde vers le sud, les gros rochers sont alignés, en rang comme une muraille.

Après vient le rocher du tas de foin, qui s'élève au milieu ; des deux côtés les pirogues passent.

Il y a la chambre de la fille et la chambre de la fille du dragon ; ceux qui y entrent par erreur meurent.

Après c'est la forme de la nasse, plus bas, c'est la cuisine de la grand-mère Nyathao ; des deux côtés sont assis des caméléons.

Attention au rocher frappé par l'eau, si tu n'y prends garde, ta pirogue se renverse.

Ensuite, c'est le rapide des cailloux durs ; les cailloux forment un plancher, long et large.

Aussitôt on arrive au bassin du panier à cuire le riz ; ce rocher est penché et plat.

On s'ennuie au bassin de la cage, la pirogue peut en sortir et peut y entrer.

³² Cette date nous paraît fantaisiste. Les 6 familles ont probablement construit un monastère peu après leur arrivée, donc plutôt dans la seconde moitié du 19^e siècle.

³³ Cette date nous paraît également fantaisiste. Le monastère a certainement été construit quelques années avant le sim, au début du 20^e siècle.



Je l'ai déjà vue la grande plage, longue à perte de vue ; je l'ai déjà vue, elle est vraiment longue.

On passe par la roche épaisse penchée ; les diguettes s'accrochent les unes aux autres.

Tout près est la roche de la statue, dressée immaculée, elle est si belle !

Arrivés à la stupa brillante, si l'eau monte, on passe à droite, si l'eau baisse on passe à gauche.

Plus bas, l'eau baisse encore une fois et fait « thung thung », la chute d'eau « thoung thoung » ; on sort les affaires pour pouvoir passer en tirant la pirogue.

Aux rochers multicolores qu'on appelle les rideaux, n'aie pas peur de rebondir sur le rapide de la gouttière.

Quand on entend « thoung-thoung » sur le plafond, prépare les affaires pour passer la chute de Kèngvangmone.

Tous deux, ramons attentivement de chaque côté pour conduire la pirogue jusqu'au bassin de Konglor.

Annexe 4 : Description de la Fête du Lin Houn à Ban Konglor

Source : Bureau du village de Konglor

Traduction du lao au français par ECC

Ce texte est écrit afin de perpétuer le caractère spécifique des traditions de l'ethnie Tai Bo de génération à génération.

Il était une fois, avant la fête du Nouvel An lao, le village de Konglor comptait beaucoup de malades et de morts sans raison apparente. On interrogea donc le shaman du village afin de trouver comment résoudre ce problème. D'abord, il emmena de l'argile pour modeler à la main des statuette d'animaux domestiques : buffle, bœuf, porc, chien, canard, poulet... Il les déposa sur l'autel du génie du village pour en faire offrande aux esprits de Gna pho Khamdèng et Gna mè Phènsy qui sont les maîtres des lieux et en particulier de la grotte de Vangmone (Konglor). Après trois jours, les villageois retournèrent voir les statuette en pensant : si l'une d'elles est tombée, c'est que les esprits veulent manger de cet animal. Après avoir identifié l'animal qu'il fallait sacrifier, le shaman interrogea à nouveau les esprits : faut-il faire ce sacrifice une fois par an ou tous les trois ans ? Pour cela, il coupa un bâton de la taille d'une brassée. Il pria les esprits par trois fois en leur demandant de modifier la taille du bâton à chaque fois pour répondre par l'affirmative ou de conserver la taille du bâton pour répondre par la négative. C'est ainsi que les villageois pouvaient déterminer quel animal sacrifier et à quel intervalle.

Aujourd'hui, la fête est organisée tous les ans. Chaque année, les 3^e ou 4^e jours de la lune montante avant le Nouvel An, les villageois se réunissent pour planifier la fête de Lin Houn et demander l'autorisation au district. Ensuite les préparatifs commencent.

Le 13^e jour de la lune montante, à 15 ou 16 heures, le chef de village dirige les villageois vers le site choisi pour le repère du garuda (*Tor oupakhoud*) et l'endroit pour enterrer les objets maléfiques : il s'agit d'enterrer dans la boue 4 crânes de buffle symboliques dans 4 orientations différentes.

Ensuite, on prépare le « *Lénglao* » (musique locale) pour faire une veillée jusqu'au matin du 14^e jour de la lune montante du 4^e mois laotien. À 1 heure du matin, le bonze de la pagode

sonne le tambour pour signaler le jour d'aller chercher le garuda (*Oupakhoud*) à la rivière (représenté par des cailloux et du sable de la rivière) dans des bambous ou des bols à offrandes (*Bangthing ou Bad*). Après, on fait une procession de trois tours de la pagode et on monte le garuda symbolique (*Tor oupakoud*) dans la pagode et on lui accroche un parapluie pour signifier sa place. A partir de ce moment, la musique locale (Lénglao) démarre pour accueillir les bonzes, les villageois, les villages voisins et les étrangers qui viennent participer cette cérémonie.

Vers 16-17 heures, les villages qui ont des génies tutélaires (*Mahésacks*) organisent des cérémonies de purification (*Soud palitamounkhoun* et *Fangthamathedsana 1*).

Durant la nuit, on fait la veillée selon la coutume et la culture locale comme la musique locale : Lammahaxay, les cours d'amour toute la nuit. Le matin du 15^e jour, vers 7h, toutes les familles se retrouvent pour faire l'aumône aux bonzes.

Après la cérémonie religieuse, les villageois se retrouvent à la pagode et le bonze frappe du tambour pour annoncer aux esprits de Gna pho Khamdèng et Gna mè Phèngsy que le Lin Houn va commencer.

Le shaman prépare le bois pour fabriquer les épées et frappe le tambour en faisant le tour du village. Après, les villageois préparent 5 couples d'offrandes (bougies, fleurs) pour demander au sorcier (le gardien du génie tutélaire) d'inviter Gna Pho Khamdeng et Gna mè Phengsy à se joindre à la fête.

Le sorcier est porté sur un lit pour tourner 3 fois autour de la pagode, accompagné par l'orchestre traditionnel. Ensuite, le sorcier nomme trois chiens et quelques soldats (des villageois) pour surveiller les mauvais esprits.

Il demande aux villageois d'aller arroser les 4 crânes de buffles enterrés et le devin doit identifier les lieux où sont enterrés les mauvais esprits (matérialisés par les crânes de buffles) en sentant et reniflant. Après le sorcier fait une cérémonie pour faire sortir les mauvais esprits (*houn*) et les villageois se roulent dans la boue dans les 4 orientations. Ils ressortent le *houn* du Nord en premier puis celui de l'Est, du Sud et de l'Ouest. Après, le sorcier fait une cérémonie de réparation de la pagode et il renvoie les *houn* hors du village et les ramène avec le *oupakhout* (matérialisé par des cailloux et du sable) à la rivière et tout le monde se lave.

On retourne à la pagode pour la purification (*Sayanto*) et faire la cérémonie de réception de l'âme (*baci*) pour la prospérité du village. En même temps, à 11h30 on offre le repas aux bonzes.

À 14h heures, on organise une procession musicale autour du village avec un arbre de billets (*ton kalaphuk*), on dit « *Kepdouklao* » qui signifie littéralement ramasser les os, mais au sens figuré, terminer le travail ou boire de l'alcool et on offre le *ton kalaphuk* aux bonzes.

La cérémonie est terminée.

Annexe 5 : Les outils d'enquête

Observation(s) – FGD

Données géographiques

- Localisation et situation des villages, sont-ils situés en plaine ou en altitude ?
- Plan du village
- Quelle est sa situation (enclavé, en bordure de route, en bordure de falaise, lacustre, point de vue dominant) ? Précisément, le village est-il construit en harmonie avec la nature ? Y-a-t-il une démarcation entre la zone d'habitat et de contrôle humain et l'environnement non humain ?
- Nombre d'habitants ? De femmes ? D'hommes ?
- Relever les lieux d'intérêt, les sites naturels et matériels à proximité (temple, grotte, point de vue, source chaude, cascade, sentier de randonnée, ruines, marché, etc ...) ?
- Aspect des constructions ? Types de matériaux utilisés ? Couleurs des maisons et des toitures ?
- Présence de commerce ?
- Infrastructures collectives (place centrale, place du marché, lieu de réunion, école, salle de sport, centre de soin, etc ...) ?
- Accès à l'eau et l'électricité ? Illumination des rues la nuit ?
- Quel(s) mode(s) de circulation au sein du village ? Comment accéder au village ? Est-il facile d'accès (route goudronnée, chemin de terre, boue, voie maritime, etc ...) ? Quel type de transport est utilisé pour y accéder (voiture, moto, bateau, bus, etc ...) ?
- Quel type de traitement des déchets ?

Économie

- Quel type d'agriculture est pratiquée dans le village concerné ? Qu'est-ce qu'on y cultive ? Que représente l'activité agricole proportionnellement aux autres activités du village ?
- Quel type d'activité industrielle ? Quelle proportion ?
- Quel type d'artisanat ? Local et régional ?
- Nombre de femmes/hommes qui travaillent ?



- Quelle est l'activité principale ?
- Nombre de personnes dont le travail est en lien avec le tourisme ?
- Langue(s) parlée(s) au sein du village ?
- Quelle est la place des grottes/montagnes alentours dans la vie des habitants ? (moyens de communication, lieux de culte, moyens de subsistance avec pêche/chasse, rien du tout, endroit pour boire des coups/se regrouper...)

Tourisme

- Infrastructure touristiques (office de tourisme, panneaux explicatifs adressés aux visiteurs, restaurant, guesthouse...) ?

Spiritualité

- Esprit ou divinité ou autre figure caractéristique du village ? Légendes et histoires autour du village et de sa fondation ?
- Quels types d'infrastructures religieuses (temple, église, maison aux esprits, etc ...) ?
- Activité religieuse : quel type de pratiques religieuses (bouddhiste, animiste, catholique, musulman, etc ...) ? Cérémonies spécifiques aux villages et fêtes ?

Société

- Présence de conflits, de tensions au sein du village ? Quel est le rapport entretenu avec les villages voisins ? Y-a-t-il des projets communs ?
- Quels rapports à l'environnement, au tourisme ? Exploitation de l'environnement ?
- Pratique d'activités illégales (braconnage, armes à feu, jeux d'argent, drogue, prostitution, etc ...) ?
- Activité(s) artistique(s) (danse, graffiti, chant, sculpture, etc ...) ?
- Spécialité culinaire ? Est-elle spécifique au village concerné ? À la région ?
- Présence de groupes d'acteurs et d'association ?

Données scolaires

- Nombre d'infrastructures scolaires, primaire, collège, lycée ?



- Quel est le taux de scolarité ?
- Combien d'enseignants ? Combien d'hommes et combien de femmes ?
- Combien d'enfants par classe ?
- Nombre de garçons scolarisés ? Nombre de filles scolarisées ?
- Présence d'écoles privées ? Si oui, combien ?
- Dispense-t-on des cours adressés aux adultes au sein du village ?

Questionnaire

L'idéal serait de s'adresser à un échantillon de 5 à 10% de la population, en prenant compte des variables comme le sexe et l'âge, au minimum. Multiplier le profil des informateurs met l'accent sur un travail qualitatif et représentatif de la population. Le fil conducteur du questionnaire s'appuie sur la mise en évidence de la façon dont est appréhendé un éventuel développement écologique et touristique au sein du village.

Y'a t-il des lieux, dans la nature, ou vous n'êtes jamais allé ? **Oui** **Non**

- Pourquoi ?

.....

.....

- De quoi avez-vous peur ?

.....

.....

- Où allez-vous dans la nature ?

.....

.....

- Pour quoi faire ?

.....

Y'a t-il des lieux où vous n'emmèneriez jamais des touristes et des personnes étrangères aux villages ?

.....

.....

.....

- Pourquoi ?

.....

- Où les emmèneriez-vous ?

.....

Est-ce qu'il y a, dans le village, une collecte des déchets ? **Oui** **Non**

- Que faites-vous de vos déchets ?



-
- Y'a t-il un lieu pour déposer les déchets ?
.....

Comment appelez-vous la roche qui se trouve dans la région ?

.....

.....

.....

- Que savez-vous de cette roche ? (*choix multiple*)

Dureté ?

Grottes ?

Fertilité de la terre ?

Vallée enclavée/fermée ?

Autre ?.....

Qu'est-ce qu'on trouve dans les grottes ?

- Peuvent-elles être visités par tout le monde ?
.....

.....

Avez-vous du respect pour l'environnement ? **Un peu** **Beaucoup** **Pas du tout**

Est ce que vous pensez que la nature s'est abîmée ? **Oui** **Non**

- Pourquoi ? (*choix multiples*)

Facteurs humains : Agriculture ?

Extraction minière ?

Tourisme ?

Causes naturelles ?

Faits historiques (guerres) ?

Action des esprits ?

Avez-vous peur que l'environnement se dégrade encore plus dans l'avenir ? **Oui**

Non

- Pourquoi ? (*choix multiples*)

Surpopulation ?

Abandon des villages ?

Construction barrages ou autre ?

Autre ?

Avez-vous entendu parler de la notion de patrimoine ?



.....
.....
.....

- Doit-il être absolument respecté ? Pourquoi ? (*choix multiples*)

Par respect des ancêtres ?

Par respect des esprits ?

Pour le tourisme ?

Qu'est-ce qui pourrait intéresser les touristes dans votre village ? (*choix multiples*)

Monuments : édifices, pagodes, artisanat, gastronomie ?

Grottes ?

Folklore : danse, chant, costumes, fêtes ?

Autre ?.....

Avez-vous déjà reçu des touristes dans le village ?

Oui ?

Non ?

- De quelle nationalité ? (*choix multiples*)

Lao ?

Thai ?

Chinois ?

Occidentaux ?

Australiens ?

Souhaitez-vous apprendre une autre langue, pour accueillir les touristes ?

- Laquelle ?
.....

Qu'est ce que les touristes apportent au village ? (*choix multiples*)

Argent ?

Relation ?

Influence bonne / mauvaise, sur la jeunesse ?

Mauvais esprit ?

Désordre ?

Nouvelles habitudes de consommation?

Autre ?

Souhaitez-vous travailler auprès des touristes ?
.....

- Dans quel secteur ? (*choix multiples*)

Cuisine ?

Hébergement ?

Guide ?

Transport ?



Avez-vous l'impression que depuis la crise du COVID 19 des choses ont changé dans votre village ou aux alentours ? (choix multiples)

Plus de gens malades ?

Moins de touristes ?

Des retours/ départs au village ?

Autre?.....

Guide d'entretien

Guide d'entretien semi directif destiné à quelques personnalités locales : responsables politiques, religieux, associatifs, enseignants, personnel médical, entrepreneurs, grands commerçants, leaders de groupes de jeunes ou de groupes de femmes, plus quelques personnes ordinaires prises au hasard. Au total entre 15 et 20 personnes. Les questions posées sont destinées à fournir des réponses détaillées et développées de la part des interviewés. Les questions en italique sont à utiliser si la personne a du mal à comprendre le sens de la question principale et a besoin d'exemples pour développer ses réponses. L'enjeu est de recueillir un maximum d'infos tout en recadrant les gens quand ils s'éloignent trop du sujet.

Profil de l'interviewé

- Homme ou Femme, âge, niveau d'éducation, situation familiale, activité professionnelle, ethnie, religion, langues étrangères connues.
- L'interviewé est-il né dans le village ? Sinon depuis combien de temps y réside-t-il ? Sa famille est-elle originaire de ce village ? A-t-il quitté ce village au cours de sa vie pour des périodes de quelques mois ou années, pour quelles raisons : études, travail, autres

Rapport à l'environnement

- L'interviewé est-il sensible à la protection de l'environnement ? *Précisez : forêts, flore, faune, sources d'eau, rivières, grottes...*
- Selon lui, l'environnement du village s'est-il dégradé au cours des dernières années ? *Dans quel sens ? À quoi cela est-il dû : sécheresse, incendies, inondation, construction de barrages, exploitation du bois, chasse et pêche excessives ?*
- Selon lui, les habitants du village sont-ils conscients de la nécessité de préserver l'environnement ? *Quelles actions concrètes mènent-ils en ce sens : tris et évacuation des déchets, reboisement, entretien des sols...*
- Si dégradation il y a, Est-elle plus le fait des causes naturelles ou de l'action humaine ?
- Selon l'interviewé, vit-on mieux aujourd'hui dans le village qu'il y a quelques années ? *Pour quelles raisons : production alimentaire en augmentation, équipements plus efficaces et plus proches (écoles, dispensaires, hôpitaux, transports)*
- Si on vit plus mal, pour quelles raisons est-ce ? *manque de travail, production insuffisante, administration trop lourde ?*
- Peut-on protéger la nature tout en développant la production ?

Le patrimoine

- Expliquer la définition du patrimoine : des choses transmises par les ancêtres que l'on doit essayer de conserver : *un patrimoine matériel d'abord : maisons, monuments sacrés ou profanes, objets artisanaux, objets d'art, instruments de musique ; un patrimoine immatériel ensuite : chants, danses, musiques, contes et légendes, spectacles vivants (théâtre, marionnettes...), rituels religieuxet un patrimoine naturel enfin : grottes, forêts,*



biodiversité...

- Selon lui ce patrimoine s'est-il dégradé au cours des dernières années : *manque d'entretien des édifices anciens dégradation des grottes (carrières de ciment...), oubli des traditions, abandon de certaines fêtes, perte du sens de certains rites.....*
- Les habitants sont-ils conscients de la valeur du patrimoine du village, que font-ils concrètement pour le préserver ? Que pourraient-ils faire de plus ?
- Les avantages gagnés en matière de confort personnel valent-ils qu'on leur sacrifie le patrimoine (*par exemple en détruisant des maisons traditionnelles pour les remplacer par des maisons modernes et bien équipées, mais sans aucun style traditionnel*)
- L'interviewé connaît-il l'histoire de son village ? Quels évènements marquants s'y sont-ils produits ? *Cette histoire est-elle connue de tous les habitants ? Les jeunes s'intéressent-ils encore aux traditions ?*

Le tourisme

- Y-a-t-il des touristes qui sont venus dans ce village ? *Quand ? De qui s'agissait-il : Laotiens, occidentaux, Chinois, autres ?*
- Etaient-ils encadrés par des guides venus des villes ?
- Ont-ils logé dans ce village ? Combien de temps y sont-ils restés ? Qu'ont-ils vu ?
- Est-ce que cela a été bénéfique pour le village ? *Pour tout le monde ou seulement pour ceux qui pouvaient offrir restauration, hébergement, visites du village et de ses environs ?*
- Les touristes ont-ils respecté l'environnement ? Ont-ils respecté les habitants du village ?
- Leur passage dans le village a-t-il entraîné des disputes entre les habitants ?
- L'interviewé pense-t-il que le tourisme est une bonne chose pour le village ? *De quels points de vue : bénéfiques commerciaux, incitation à préserver l'environnement et le patrimoine, aide à la prise de conscience de la valeur du village et de ses traditions ?*
- S'il pense que c'est une mauvaise chose, pour quelles raisons : *rivalités entre les habitants pour attirer les touristes chez eux, comportements choquants de certains touristes, mauvaise influence sur les jeunes ...*
- Y-a-t-il selon l'interviewé des limites à fixer pour l'accueil des touristes ? Accueillir trop de touristes risque-t-il d'entraîner une dégradation de l'environnement ?